

# LE Foyer

MONTREAL, SAMEDI, 21 MAI 1955 — No 2

HEBDOMADAIRE FAMILIAL

SUPPLEMENT DU DEVOIR



## AU SECOURS!

(Voir notre reportage sur l'abbé Pierre — pages 10 et 11).

# Le Courrier des Lecteurs

Adresser les lettres à : **ROGER VARIN**  
Courrier des lecteurs  
434 Est rue Notre-Dame  
Montréal.

Chaque semaine, cette page recueillera l'opinion des lecteurs, en marge d'un sujet proposé. Nous publierons dans leur intégrité (du moins intellectuelle si non physique) les lettres qu'on nous adresse; nous taisons ou non l'identité du signataire, à sa demande; mais il nous faudra savoir cependant à qui nous avons affaire, afin d'assurer la sincérité de cette discussion publique.

Nous souhaitons recevoir un courrier abondant de la part de toutes les personnes qui ne voudront pas voir ébaucher cette question sans faire part de leur expérience et de leur point de vue. Encore une fois, cette chronique veut abriter des opinions sincères; afin de les faciliter, nous prévenons les correspondants que, s'ils le désirent, leur nom n'apparaîtra pas, pourvu que nous sachions, confidentiellement, qui nous écrit.

# LA DANSE

## Danserai-je? Danseras-tu? Dansera-t-il?

### La femme d'un peintre réputé

— Moi, franchement, je ne suis pas tellement pour ça. Je n'ai jamais été une adepte de la danse. Je ne suis pourtant pas scrupuleuse. Je vous l'assure. Mais la danse m'apparaît tellement indiscrette. Oh! évidemment je ne parle pas des danses de groupe ou encore des danses à l'occasion d'une noce. Mais les danses de salles de danse, proche à proche, tassés les uns sur les autres, où les couples piétinent sur place ça ne me va pas. Quand je vois un type le bras autour de la taille de la dame, je ne peux m'empêcher de penser à des choses indiscrettes. Peut-être que j'ai les sensations plus à fleur de peau que d'autres. Par contre quand je vois des numéros de ballet et que les danseurs prennent de beaux élans, font la pirouette, je trouve ça beau et j'aurais le goût d'être à leur place.

### Un jeune comédien

Toute danse, à mon avis, est bonne en soi et nécessaire à l'homme. La danse est l'expression de la joie; Isaïe dansait devant l'Arche d'Alliance.

La danse par couple est selon moi la forme la plus naturelle de toutes les danses car elle fut toujours dans toutes les sociétés, depuis le menuet jusqu'à la grande valse, le symbole gracieux et respectueux des premiers pas vers l'amour: n'est-ce pas là l'expression stylisée du plus bel acte humain?

Evidemment la danse par couple comporte une multitude de variétés, les unes moins bonnes que les autres selon les différences de coutumes, d'éducation ou de climat. Ceci m'amène à penser aux danses folkloriques. Les danses folkloriques, bonnes en soi, sont nées à travers les besoins d'un mode de vie précis dans une région déterminée. Ceci apporte comme résultat que des danses comme "la Bourgogne" ou "la Champagne" sont des danses créées par des Bourguignons ou des Champenois qui peuvent être exécutées avec "style" uniquement par eux. Un étranger en connaîtra les pas et la mesure, il n'arrivera jamais à donner ce style intérieur qui est purement régional. Et je ne trouve rien de plus ridicule que de voir des petits montréalais des T-9 ou de la J.E.C. s'évertuer



**LES OPINIONS EN RESUME**

Les opinions recueillies dans le dernier numéro du "Foyer" se résument ainsi:  
Les jeunes aiment la danse, et il semble qu'on ne puisse rien changer à cette vérité historique!

Un jeune rural croit que la danse populaire (de folklore) est un élément de formation sociale pour la jeunesse.

Une mère de famille d'Outremont croit que le ballet est formateur pour sa fille, que le milieu professionnel des artistes de ballet est corrompu, qu'elle laisserait peut-être sa fille se lancer dans cette carrière si c'est sa vocation, mais avec une préparation adéquate.

Roger VARIN.

à sautiller des rondes françaises. Sans le style (qu'ils chercheraient en vain) ils ressemblent infailliblement à ces couventines de première année qui s'amusent à tourner en chantant:

"Ron, ron, macaron,  
ma petite soeur est dans...  
etc."

Et ce qui me désole encore plus, c'est de voir certains groupes qui voudraient imposer à tous leur enfance attardée parce qu'ils croient que ce sont les seules danses à ne pas aller à l'encontre de la morale.

Pour moi, je ne connais pas de danses à l'encontre de la morale, mais seulement des danseurs malsains.

### La femme d'un professeur de piano

—La danse? Pour les enfants c'est bon. Ça leur donne du rythme. Mais pourquoi la leur faire apprendre?

—Mais vous, qu'en pensez-vous pour vous-même?

—Ah! moi j'aimais bien ça, mais à mon âge... que veux-tu que ça me dise? Pour moi, apprendre les danses nouvelles, danser maintenant? D'abord mon mari n'aime pas ça. Quand j'étais fille, je dansais, puis quand j'ai rencontré M... il n'aimait pas danser et je n'y ai plus pensé.

### Une mère de grands enfants

—La danse? A la télévision on en voit beaucoup, même beaucoup trop, je trouve ça beau, quand même.

—Oui, mais la danse, pour vous, pour tous?

—Ah! Les danses sont tellement changées maintenant. Aujourd'hui il y en a tellement qui ne dansent pas pour danser. Vous savez ce que je veux dire. D'ailleurs elles sont faites exprès pour ça, les danses d'aujourd'hui. Ça n'existe quasiment plus les danses dans les familles. La télévision prend toute la place. On n'a plus le temps de rien faire.

## Et vous, qu'en pensez-vous?

## Danserons-nous? Danserez-vous? Danseront-elles?

# ★ Suivez le guide... ★

## COURRIER

(page 2)

Nous avons déjà reçu plusieurs lettres concernant notre tribune ouverte sur la DANSE. La polémique s'annonce chaude. Roger varin nous rapporte les opinions reçues, dans son Courrier des Lecteurs, en page 3.

## REPORTAGES

(pages 3-10 et 11)

Un court documentaire intitulé "Comment je suis devenu chirurgien", par René Le riche, nous indique les étapes du métier. L'événement de la fin de semaine l'extraordinaire apôtre des couche-dehors, l'abbé Pierre. LE FOYER y a consacré sa première page et son reportage illustré en pages centrales.

## RELIGIEUX

(page 5)

Le R.P. Méthot, o.p. a intitulé sa chronique "Trop surnaturel". C'est une réflexion que nous faisons tous les jours devant certaines exigences de l'Eglise. Est-elle justifiée ? Roger Varin continue sa course sur les pas de l'homme de Nazareth. (re : Evangile du dimanche).

## AGRICOLE

(page 6)

Gros problèmes d'argent ? Récolte trop mince, instabilité ? savez-vous calculer ? Pierre Dorion indique au cultivateur la meilleure façon d'établir sa comptabilité sur la ferme.

## FEMININ

(pages 7-8-9)

FROU-FROU a la tête pleine de recettes, patrons, conseils féminins et familiaux. Deux de ses articles intéresseront toute la famille : "Mari et femme" et "Garçons et Filles".

## CULTUREL

(pages 11-12-13)

Un aperçu des émissions agricoles, religieuses et sportives, plus un horaire complet de la télévision à travers la province. — Des critiques courtes sur le cinéma, la télévision et certaines émissions radiophoniques. — Des chroniques littéraires : Pierre Gascar nous donne "Les Femmes", après nous avoir déjà fait connaître "Les Bêtes", "Gros-Jean et son curé", etc.

## POUR S'AMUSER

(pages 14 et 15)

Quatre pages consacrées aux jeunes et aux moins jeunes : des bandes illustrées, des jeux, des mots-croisés, un quizz, etc. Une nouvelle policière et des potins.

## SPORT

(page 19)

"Sport ou Commerce ?" Gerry Gosselin soulève un point d'interrogation et nous informe sur les derniers développements dans le Baseball.



## MÉDECIN

# Comment je suis devenu CHIRURGIEN

Quand j'étais enfant rien ne paraissait me destiner à la médecine. Je n'avais qu'un rêve: être officier pour aller explorer les terres inconnues d'Afrique. Rien ne me paraissait plus beau que d'être soldat. Aussitôt débarassé du baccalauréat, je demandai à préparer Saint-Cyr. Un éducateur avisé, après quelques minutes d'entretien, voyant mon ardeur au travail, engagea mes parents à me faire simultanément philosophie et sciences, la formation de l'esprit devant, disait-il, primer l'instruction technique. Je fis donc philosophie et science. Mais je n'aimais pas les mathématiques. Au prix d'un effort énorme j'arrivais à tenir la tête de ma classe mais sans comprendre et c'est peut-être pour cela qu'un jour de mars sans que personne eût pesé sur la décision, j'écrivis à mes parents que j'avais changé d'idée et que je voulais être chirurgien.

Comme je n'avais pas la moindre idée des servitudes et des grandeurs du métier je pense qu'en fait, c'est la voix du sang qui avait parlé. J'avais, en effet, une longue hérédité chirurgicale. Mon grand-père paternel était chirurgien à Lyon. Plein d'idées, il avait fait quelques ingénieuses trouvailles de thérapeutique. Mais, dans notre pays de mandarins, comme il n'était pas officiel, l'histoire de la chirurgie n'en a rien gardé. Ce devrait être un homme de caractère. Tout jeune, il avait été volontaire dans une mission de quelques hommes qui, en 1831 ou 32 eurent nuitamment, dans les environs d'Alger, une entrevue avec Abd el Kader pour essayer d'un accord qui eût fixé sans combats le sort de l'Algérie. Peu après, il fut de nouveau volontaire pour une épidémie de choléra à Marseille. Pendant le siège de Paris, chirurgien d'une ambulance, il fut à la suite d'un acte de sang-froid qui sauva de nombreuses existences en mettant sa propre vie en danger, décoré au titre de militaire.

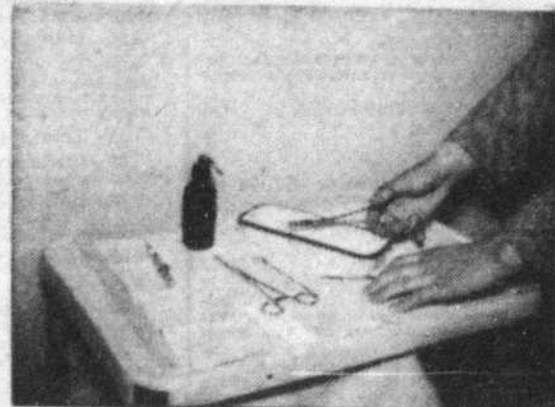
Un de ses fils fut chirurgien lui aussi. En sortant de l'inter-

nat, il avait concouru pour une place de chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il fallait alors attendre six ans un nouveau concours. La vie le talonnait. Il s'en alla faire de la chirurgie à Mâcon et ce fut grand dommage car c'était un enseignant, chirurgien dans l'âme qui garda jusqu'à 75 ans une ardeur, une curiosité un goût du nouveau qui auraient mérité un autre terrain.

Du côté de ma grand-mère paternelle, il y avait eu trois médecins au début du XIXe siècle dont l'un avait certainement une forte personnalité. En 1815, il fut un des liens de la zone occupée par les Autrichiens et de la zone libre: sa fille aînée âgée de 16 ans, portait le courrier officiel ou non, caché dans ses souliers, sous couleur de remettre des ordonnances aux paysans des communes sous le joug.

Du côté de ma mère, un grand oncle, élève de Louis et de Dupuytren, n'ayant pu être chirurgien, bien qu'exercé à faire toute la médecine opératoire de la main gauche aussi bien que de la droite et l'ayant enseignée à Lyon se contenta d'être médecin de l'Hôtel-Dieu et mourut à 97 ans.

Un jour de 1904 où j'étais allé le voir dans sa 48e année, je le trouvai avec un gros dictionnaire et une grammaire. "J'ai su un peu d'italien d'autrefois, me dit-il. Je ne voudrais pas mou-



rir sans avoir lu Dante dans l'original." Et il y parvint.

Il était disciple de Gall et lui était resté fidèle. Souvent, ma mère, sachant lui faire plaisir, lui demandait de tâter la tête de ses enfants. Alors que j'avais 5 ou 6 ans, il m'explora du doigt les bosses frontales que j'avais déjà un peu saillantes et déclara que je serai chirurgien.

Je crois que ce legs ancestral explique mieux que tout ma propre vie.



Il s'y ajouta ce que m'ont transmis ceux auxquels je pense maintenant: mon père, beau type d'honnête homme au sens humaniste du mot bourgeois libéral et éclairé, curieux de tout ce qui était intellectuel, grand ami des livres, chez qui dominaient un constant équilibre et un jugement toujours mesuré; ma mère, qui unissait à l'intelligence la plus primesautière un grand charme, beaucoup de simplicité et un parfait ordre dans l'esprit.

En résumé, je me vois comme le fruit à maturité d'hérités convergentes. . . .  
PROFESSEUR RENE LERICHE

## Comme la plume au vent...

# Messieurs... Soulevez vos masques

A quoi rime-t-il, dites-moi Monsieur, Mademoiselle, ce masque rieur, enjoué, maussade ou furieux ? Qu'avez-vous vraiment à rire si fort ou à boudier si violemment la vie ? Enlevez vos masques, Messieurs, et laissez-nous regarder juste un instant.

Tiens, Monsieur Beauchamps quitte son restaurant habituel en claquant la porte, pestiférant bruyamment contre la nourriture infecte qu'on lui a servie. Annette n'a pas eu de pourboire. Monsieur Beauchamps a pourtant l'habitude de laisser de généreux pourboires. Histoire d'avoir un bon nom dans la maison. Mais ce midi...

Tiens, vous, Jacqueline, un peu de retenue, je vous en prie. Ne m'avez-vous pas déclaré, à maintes reprises, que Jacques ne vous intéressait guère. Il servait juste à sortir quelques fois par mois. Attention, vous allez emouvoir ce pauvre gars; s'il allait s'imaginer que vous l'aimez un tout petit peu... pas beaucoup bien sûr mais quand même un petit peu...

Quelle rencontre-surprise Ma demoiselle Grignon dans un café correct, évidemment, mais certainement pas où se réunissent généralement les "tricoteuses bénévoles" du service d'assistance. C'est pourtant, mercredi soir, par conséquent, grosse soirée de tricot — bavardage chez mademoiselle Grignon. Oh, je vois, Mademoiselle Grignon a enlevé son masque.

"Je déteste la campagne, les moustiques, les poissons galeux",

déclare Madame De Villiers dans son appartement d'Outremont. A ma connaissance, Madame De Villiers n'a pas manqué un seul week-end dans les Laurentides près d'un petit lac enchanteur depuis au moins trois ans. Conscience ? Snobisme ? Madame De Villiers nous fait réfléchir. Trois ans à la campagne quand on déteste les moustiques, c'est quand même un excès de bonne volonté, n'est-ce pas ?

Et toi, gentil bébé, pourquoi cesses-tu brusquement de pleurer ? Tu te démasques, me dis-tu ? "En fait, je ne pleure que pour voir les gens s'enrager autour de moi. Ils ont des figures comiques, comiques à fendre l'âme. Mais ça me lasse assez vite de les regarder. Ils font toujours les mêmes grimaces. Pour ma part, quand mes draps sont secs, mon lait bien dosé, et qu'on m'a dorloté un peu, je n'ai pas envie de pleurer, mais bien de dormir". Et aussitôt dit, aussitôt fait.

Ouf, quel soulagement. Celui-ci ne devrait jamais remettre son masque. La vie est trop belle.

Mais en définitive, il n'y a que lui qui rend la vie plus agréable. Allez vite, Messieurs, Mesdemoiselles, remettez vos vulgaires marques fatiguées, ternies, sans couleur. Vous êtes encore plus inoffensifs ainsi. Une réflexion personnelle toutefois: vous êtes tous affreusement laids ainsi affublés.

LUCIOLE



La semaine prochaine:  
Un sport d'actualité,  
**LA PÊCHE!**



HEBDOMADAIRE FAMILIAL

Rédaction et administration :  
434 est, rue Notre-Dame.  
Tél : BE. 3361  
Montréal.

Directeur : Gérard Filion  
Secrétaire de la rédaction :  
Michel Chalvin  
Directeur de la publicité :  
Marcel Payette

Chef de la circulation :  
Gaétan Baillargeon  
Edité et imprimé par :  
L'Imprimerie Populaire Ltée.  
Tirage : 84,438.

Autorisé comme envoi de deuxième classe.  
Ministère des Postes, Ottawa.  
Abonnement:  
\$2.00 pour un an;  
\$5.00 pour 3 ans.

# TÉLÉVISION

## DIMANCHE 22 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.00—Le Babillard  
Un télé-journal à l'intention des jeunes. Animateurs: Marc Fèveau et Lise Lasalle.
- 5.30—Pépinot  
Aventures d'un groupe de marionnettes à Pépinotville. Texte: Réginald Boisvert.
- 6.00—L'actualité
- 6.30—Film
- 7.00—Film  
"Chien le pêcheur".
- 7.30—Sur les ailes de la chanson
- 8.00—Aux quatre coins du monde
- 8.30—Silhouette
- 9.00—Nez de Cléopâtre  
Questionnaire basé sur des définitions fantastiques illustrées par Frédéric Bach. Meneur de jeu: Roger Dubanel.
- 9.30—Le Silence de la mer  
Long métrage; avec Howard Vernon et Nicole Stéphane.
- 11.00—Bulletin de nouvelles  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

(Sauf indication contraire, les émissions inscrites à cet horaire passent à CBMT et à CBOT).

- 12.55—Today on CBMT
- 1.00—This is the Life
- 1.30—War in the Air
- 2.00—Walter Sickert
- 2.30—Ray Bolger
- 3.00—You are there
- 3.30—Burns and Allen
- 4.00—Film
- 4.30—Crossroads
- 5.00—Small Fry Frolics
- 5.30—Pepinot
- 6.00—Country Calendar
- 6.30—My Favourite Husband
- 7.00—Our Miss Brooks
- 7.30—CBC News Magazine
- 8.00—Toast of the Town
- 9.00—Four Star Playhouse  
"Alias Mr. Hepp" avec Charles Boyer.
- 9.30—CBMT—Showtime  
CBOT—Télé-théâtre  
"Le Silence de la mer"
- 10.00—CBMT—World without End
- 11.00—CBC News
- 11.05—This Week
- 11.30—CBOT—Long métrage anglais

## LUNDI 23 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Les Récits du Père Ambroise  
"Histoires de Peaux-Rouges".
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes. Avec Marcel Baulé et Gisèle Schmidt.
- 7.15—Télé-journal
- 7.30—Croisière  
"Réalités malgaches".
- 7.45—Rolande et Robert  
Rolande Désormeaux, Robert L'Herbier et leurs invités.
- 8.00—14 rue de Galais
- 8.30—Film
- 9.00—Porte ouverte  
Programme de variétés, avec Jacques Normand, Gilles Pellerin, Colette Bonheur. Danse, comédie et chansons.
- 9.30—C'est arrivé en Europe
- 10.00—Long métrage  
"Le Chemin de l'espérance" avec Raf Valone et Elena Varzi.
- 11.30—Télé-journal  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

- 3.00—Musique
- 3.55—To-day on CBMT
- 4.00—John Kieran
- 4.15—Junior Science
- 4.30—Youth Takes a Stand
- 5.00—Hidden Pages
- 5.30—CBMT Howdy Doody  
CBOT—Les récits du Père Ambroise
- 6.00—Our Town  
CBOT—30 secondes
- 6.15—CBMT—Sportsman's Club
- 6.30—Tabloid
- 6.50—News
- 7.00—CBMT—A communiquer  
CBOT—Vic Obeck
- 7.30—Living
- 8.00—CBMT—Sid Ceasar  
CBOT—Showtime
- 8.30—CBOT—Film
- 9.00—CBOT—Porte ouverte  
CBOT—Draquet  
CBOT—Mr. Showbusiness
- 9.30—Mr. Showbusiness
- 10.00—Studio One  
"Pigeons and People" de George Cohen.
- 11.00—CBC News
- 11.15—CBMT—Life of Riley  
CBOT—Draquet
- 11.45—CBMT—Crusade in Europe

## MARDI 24 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—La Boutique fantasque  
Aventures de jeunes interprétées par des jeunes.
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes.
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Variétés Salada
- 7.45—Vous êtes témoin  
Quiz basé sur l'identification d'objets montrés sur film. Meneur de jeu: Paul Berval.
- 8.00—Caricature  
Histoire de la caricature, avec Robert LaPalme.
- 8.30—Histoire d'amour
- 9.00—Baseball
- 10.15—Long Métrage
- 11.30—Télé-Journal  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

- 3.00—Musique
- 3.55—To-day on CBMT
- 4.00—The Mystery of the Snakeskin Belt
- 4.15—How About That
- 4.30—A Walk with Kirk  
CBOT—Le Coin des jeunes
- 4.45—CBMT—Timothy
- 5.00—The Finder
- 5.30—CBMT—Howdy Doody  
CBOT—La Boutique Fantasque
- 6.00—Eddie Cantor Show  
CBOT—Prends la route
- 6.30—Tabloid and Western
- 6.50—CBC News
- 7.00—Beulah
- 7.30—Dinah Shore
- 7.45—Big Time in Sport  
CBOT—Vous êtes témoin
- 8.00—Bob Hope
- 9.00—Pick the Stars
- 9.30—CBC Drama
- 10.30—Fighting Words
- 11.00—CBC News
- 11.15—CBMT—Ellery Queen  
CBOT—Long métrage français.

## MERCREDI 25 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Ile aux Trésors  
Avec Michel Noël dans le rôle du Capitaine Hublot qui fait revivre une grande figure chaque semaine. Texte de Bernard Letremble.
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes.
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—A la découverte
- 7.45—Encyclopédie sportive  
Avec Jacques DesBaillets.
- 8.00—Pays et merveilles  
Un invité explique un coin du monde dans une entrevue avec André Laurendeau.
- 8.30—La Famille Plouffe  
Préparatifs pour le mariage de Cécile.
- 9.00—Lutte
- 10.00—Weston présente
- 10.30—C'est la Loi  
Avec Me Alban Flamand. Sketch d'Eugène Cloutier. Sujet "Le procès".
- 11.00—Télé-Journal  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

- 3.00—Musique
- 3.55—To-day on CBMT
- 4.00—Children of Many Lands
- 4.30—Super Circus
- 5.00—Folk Songs
- 5.30—CBMT—Howdy Doody  
CBOT—Ile aux trésors
- 6.00—Guy Lombardo Show  
CBOT—Range Riders
- 6.30—Tabloid and Weather
- 6.50—News
- 7.00—Life with Elisabeth  
CBOT—14, rue de Galais
- 7.30—Liberace
- 8.00—CBMT—Vic Obeck  
CBOT—Pays et Merveilles
- 8.30—CBMT—I Love Lucy  
CBOT—La Famille Plouffe
- 9.00—Ford Theatre
- 9.30—On Stage
- 10.00—Medic
- 10.30—Burns Chuckwagon
- 11.00—CBC News
- 11.15—CBMT—Movie Nite  
CBOT—Sportscholar
- 11.30—CBOT—Guy Lombardo

## JEUDI 26 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.30—Club des 16
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes.
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Toi et Moi  
Janette Bertrand et Jean LaJeunesse
- 7.45—La Cuisine de la Bonne Humeur
- 8.00—Les Idées en marche  
"Un Conseil des Arts: pour quoi et comment?"
- 8.30—L'Heure du Concert  
Direction: Ernesto Barolini. "La Toccata" (Puccini); Mary Simmons, Jon Vickers, Robert Sawole et Joseph Rouleau. - Concerto Grosso (Bach); Ernesto Barolini au piano. - Ballet: "La Belle au Bois dormant" (Tchaikovsky).
- 9.30—Anne-Marie  
Avec Monique Leyrac et Roland Chenail. Texte d'Eugène Cloutier.
- 10.00—Long métrage  
"Altitude 3200" avec Bernard Blier, Odette Joveux, et Fernand Ledoux.
- 11.00—Télé-Journal  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

- 3.00—Musique
- 3.55—To-day on CBMT
- 4.00—The Earth and its People
- 4.30—CBMT—Telestory Time  
CBOT—Le Coin des jeunes
- 4.45—CBMT—Hobby Workshop
- 5.00—Let's Make Music
- 5.30—CBMT—Howdy Doody  
CBOT—Club des 16
- 6.00—Janet Deane  
CBOT—Anne-Marie
- 6.30—Tabloid and Weather
- 6.50—News
- 7.00—Star Showcase
- 7.30—Dinah Shore
- 7.45—CBMT—Movie Museum  
CBOT—La Cuisine de la bonne humeur
- 8.00—Profile
- 8.30—CBMT—Amos 'n' Andy  
CBOT—L'Heure du Concert
- 9.00—CBMT—Foreign Intrigue
- 9.30—Kraft Theatre
- 10.30—Passport to Danger
- 11.00—CBC News
- 11.15—CBMT—Fabian of Scotland Yard  
CBOT—Long métrage français

## VENDREDI 27 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 2.00—Musique
- 5.30—Grenier aux images  
Grand-père Cailloux (André Cailloux) et ses lutins Frisson et Picoulette. Texte: Mme Alec Pelletier. Costumière: Paule Bayard. Illustrations: Frédéric Bach.
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes.
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Panorama
- 7.45—A travers la caméra
- 8.00—Le Sport en Revue
- 8.30—Prends la route
- 9.00—Film  
"Mission à Tanger"
- 10.00—30 Secondes
- 10.30—Conférence de Presse
- 11.00—Télé-Journal  
A l'affiche demain

CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4

- 3.00—Musique
- 3.45—CBOT—Junior Science
- 3.55—To-day on CBMT
- 4.00—Mr. Wizard
- 4.30—Children's Corner  
CBOT—Film

5.00—Maggie Muggins

- 5.15—Uncle Chichimus
- 5.30—CBMT—Howdy Doody  
CBOT—Grenier aux images
- 6.00—CBMT—A communiquer  
CBOT—Amos 'n' Andy
- 6.30—Tabloid
- 6.50—News
- 7.00—Film  
CBOT—Round Town
- 7.30—Living
- 8.00—CBMT—Red Buttons  
CBOT—C'est arrivé en Europe
- 8.30—CBMT—The Plouffe Family  
CBOT—Les Idées en marche
- 9.00—Frigidaire entertains
- 9.30—Dear Phoebe
- 10.00—Cavalcade of Sports
- 10.45—Sports Magazine
- 11.00—CBC News
- 11.15—CBMT—TV Theatre  
CBOT—Long métrage anglais

## SAMEDI 28 MAI

CBFT MONTREAL — Canal 2

- 3.00—Musique
- 5.00—Tic Tac Toc  
Questionnaire et jeux qui opposent deux équipes de jeunes.
- 5.30—L'écran des jeunes
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir à CBFT  
Explications sur l'horaire et entrevue en marge des programmes.
- 7.15—Télé-Journal
- 7.30—Colette et ses Copains  
Colette Devlin, les Collégiens-Troubadours et le trio Pierre Desautels.
- 7.45—Film  
"La Provençole"
- 8.00—Tour de France  
"La Provençole"
- 8.30—Plaisir de voir  
Emission sur l'art canadien. Commentateur: Gérard Morisset, conservateur du Musée provincial et directeur de l'inventaire des oeuvres d'art de la province de Québec. Sujet: "A travers l'île de Montréal".
- 9.00—Chacun son métier  
Jeu de déductions sur les occupations des participants. Animateur: Fernand Seguin. Jury: Nicole Germain, Janette Bertrand, Yves Jamin et Pierre Ranger.
- 9.30—Long métrage  
"L'Inconnue No 13" avec René Dary, Marcelle Derrien et le petit Christian Fougard.
- 11.00—Télé-Journal

11.05—Reprise Long Métrage

- "L'Invité du mardi" avec Bernard Blier et Madeleine Robinson.
- CBMT MONTREAL — Canal 6  
CBOT OTTAWA — Canal 4
- 3.30—CBOT—Cowboy Corner
  - 3.55—To-day on CBMT
  - 4.00—Lassie
  - 4.30—Disneyland
  - 5.30—Preakness Stakes
  - 6.00—CBOT—Wild Bill Hickok  
CBMT—Children's Corner
  - 6.30—Canadians in Khaki
  - 6.45—CBC News
  - 7.00—Life is worth living
  - 7.30—Holiday Ranch
  - 8.00—Jackie Gleason Show
  - 9.00—On Camera
  - 9.30—Long métrage
  - 11.00—CBC News
  - 11.10—Billy O'Connor
  - 11.25—Lutte de Hollywood



**SURDITE**  
soulagée grâce  
au tout "GEM" 80T  
nouveau

Une merveille de précision et de rendement. Il est si petit qu'il se remonte dans vos cheveux, moustaches, lunettes, facilités de paiement. Autres modèles au choix. Pour démonstration, sans obligation aucune, à votre domicile ou à notre bureau.

RAVOX  
EARPHONE

1605 Saint-Denis, Montréal  
Tou: AV. 5-5312 — Soir: RA. 7-5520  
Je suis intéressé à une démonstration  
 à mon domicile  à votre bureau

Nom et adresse  
Succ. à SHERBROOKE: Mme D.  
Succ. à BOWEN Nord, Tél: 2-5314  
Succ. à ST-HYACINTHE: St. J. Gull-  
lomain, 722, des Cascades, Tél: 4-7980  
Succ. à BROWNSBURG: Phile Brown-  
buro, s/s M. Grandin, Brownsburg

# Dieu et les hommes Trop surnaturel!

Trop surnaturel! Est-ce possible? C'est pour le moins un peu paradoxal... surtout en un monde où les hommes semblent sous-estimer les valeurs qui donnent à l'âme le goût du divin et lui inspirent ce renoncement qui fait du Christ le Maître de nos vies. Et cependant c'est un fait qu'ils sont nombreux ceux et celles qui estiment comme d'un surnaturel hors l'ordinaire quelque chose qui n'est même pas humain.

## PAS ASSEZ HUMAIN!

Un prédicateur averti et pas moins surnaturel parce qu'humain commençait une retraite religieuse avec cette phrase lapidaire: "Mes révérendes sœurs, excusez ma franchise, seriez-vous de ces âmes trop surnaturelles? Je vous en supplie, soyez humaines: c'est le secret de toute sainteté bien équilibrée et balancée. "Trop surnaturelles pour des religieuses! l'étonnement frola le scandale. J'imagine que le prédicateur élimina tout équivoque doctrinale en leur exposant qu'un surnaturel désincarné laisse planer sur l'humain de nos activités, de nos réactions tout comme de nos sentiments une méfiance qui conduit vite au mépris. Rappelons-nous la parole de Pascal: "qui veut faire l'ange fait la bête". St-Thomas d'Aquin dit de façon plus précise: "la grâce loin de détruire la nature la perfectionne".

## L'HUMAIN... MAIS C'EST L'OEUVRE DE DIEU

Qui doutera de la Sagesse de Dieu? C'est Lui qui a composé l'homme d'un corps et d'une âme de chair et d'esprit et l'a appelé à la vie surnaturelle. Sans le péché, par un privilège spécial, Dieu aurait gardé l'homme avec une âme toujours unie à son corps. Sa vie humaine eût été parfaite. Le péché originel est survenu mais il n'a pas détruit ni changé cette nature humaine créée par Dieu même si le désordre qu'il y a mis est grand jusqu'à l'infini. Irions nous jusqu'à accuser Dieu de s'être trompé en faisant la nature humaine et de s'être repris en lui

plaquant un surnaturel destructeur.

Grâce et nature humaine vont très bien ensemble, leur cohabitation est parfaite. Plus que cela, l'une ne va pas sans l'autre. Saisissez ma pensée: pas de foi surnaturelle sans intelligence humaine. Les lumières d'en haut deviennent inefficaces sans un bon jugement pratique. Sainte-Thérèse d'Avila disait qu'il fallait un miracle de Dieu pour donner du jugement à qui n'en avait pas. Malicieusement elle ajoutait: ne comptez pas sur des miracles de ce genre Dieu n'en fait pas. "Allons plus loin, le jugement humain ne sera jamais remplacé ni compensé par de la piété et des pratiques de religion. Un conseil très sage du grand St-Thomas d'Aquin confirme bien cet avancé: "si vous avez un homme pieux, faites-le prier; vous avez un homme d'une intelligence spéculative, faites-le enseigner; mais si vous avez un homme de toute prudence, faites-le gouverner." La piété, la sainteté chez un supérieur ne sauraient donc remplacer la prudence qui est la vertu propre des gouvernants. Et les exemples pourraient se multiplier dans tous les domaines de l'agir de l'homme. Est-ce que ce ne serait pas tenter Dieu que de vouloir publier des ouvrages, d'exégèse sans une connaissance approfondie des langues et de la méthodologie historique? Ce qui revient à dire que le Baptême, s'il apporte la grâce sanctifiante, ne donne pas le jugement et la compétence dans le domaine des sciences. La vie religieuse non plus. Le Sacerdote... pas plus.

## L'HUMAIN CHEZ LE CHRIST ET LA VIERGE

Qui oserait taxer de lâcheté le Christ troublé et pleurant en écoutant Marie, sœur de Lazare lui dire: "Maître, si vous aviez été ici notre frère ne serait pas mort. Est-ce que ce n'était pas non plus très humain que cette attitude du Christ laissant pleurer Marie-Madeleine à ses pieds alors qu'elle les arrosait de parfum et les essuyait de ses cheveux? Et la Vierge Ma-

rie, au pied de la croix n'a-t-elle pas pleuré comme une mère humaine en présence de son fils qui va mourir? Pleine de grâce, son cœur elle l'a gardé humain. Au Calvaire sa figure ne s'est pas durcie et son cœur est resté bien maternel. C'est que il y avait place pour Dieu (le Seigneur est avec vous) et place pour des sentiments humains.

## DU VRAI SURNATUREL.

Réfléchissons bien et acceptons qu'un surnaturel sans intelligence et sans volonté est inhumain. Vouloir du surnaturel dans sa vie sans tenir compte de la nature, de ses lois, de ses activités propres c'est être trop surnaturel ou plutôt c'est ne l'être pas du tout. Si toutefois la nature humaine a ses exigences, celles du surnaturel sont tout autant à respecter. "Se renoncer," porter sa croix, "perdre sa vie pour la sauver," c'est le langage du Christ de l'Evangile. Il faut tout de même ne pas oublier que notre nature humaine n'est plus à son Etat Premier. Blessée, elle l'est gravement. Ses jugements et ses appétits souvent erronés. D'où ce besoin incessant de la grâce qui chez nous corrige, redresse cette nature qui ne va plus droit vers sa fin. Et si elle n'est pas surveillée, maîtrisée, à quels excès ne mène-t-elle pas? Les erreurs les plus pernicieuses tout comme les vices les plus dégradants se rencontrent chez les hommes de tous les temps. Il est facile d'imaginer jusqu'où notre nature désaxée peut conduire. C'est pourquoi, chez toute âme sin- cère, ce besoin de surnaturel puisé dans une lumière de plus en plus grande et une ascèse parfois pénible de tous les jours devient une véritable obsession.

## TROP SURNATUREL?

Oui... pour l'âme qui semble ignorer que l'humain vient de Dieu et que les hommes n'ont pas le droit de détruire.

Non... pour l'âme qui veut avec sa nature humaine se grandir jusqu'à la taille du Christ.

Père G.R. Méthot, o.p.



couvre la Galilée, la Judée et la Samarie

## L'homme de Nazareth disparaît mystérieusement

Il s'élève dans la nue en présence d'un groupe d'amis — Deux inconnus annoncent son retour — Une question dangereuse — Le dénommé Jésus s'est désigné des successeurs — Un Esprit viendra dans la ville.

(Jérusalem, 19 du mois de Ziv, 18e année de Tibère — De notre envoyé spécial Roger Varin)  
Près de la route de Jérusalem à Béthanie, sur le flanc du Mont des Oliviers vient de se produire hier un événement qui fait l'objet de toutes les conversations à travers la ville et me semble la nouvelle la plus extraordinaire du siècle.

Dans mon dernier reportage, je vous avais annoncé une réunion des amis de l'homme de Nazareth. Je vous avais encore rapporté qu'on attendait à cette réunion la présence de cet homme, crucifié il y a quarante-deux jours et au sujet duquel des rumeurs étranges persistaient: quoiqu'on l'ait descendu mort de la croix et mis au tombeau, à cinq reprises des amis ou des parents l'avaient revu et, irmaient-ils, avaient causé et mangé avec lui.

Or, j'ai vu hier, de mes yeux, un homme qui ressemble en tout point au condamné de Nazareth et plus d'une quinzaine de personnes l'ont vu en même temps que moi. Pour ces gens, l'identité du personnage ne faisait aucun doute: ils l'appelaient tantôt "maître", tantôt "seigneur", tout comme avant la mort de Jésus de Nazareth. Je me serais expliqué difficilement le calme de ces personnes (elles avaient tout de même affaire à un homme qu'on disait ressuscité!) si des explications que m'a fournies l'autre jour Nathanaël ne m'étaient revenues à la mémoire. Nathanaël, un des disciples du dénommé Jésus, a entendu ce dernier expliquer par les Ecritures que sa résurrection avait été une affaire planifiée longtemps d'avance; il leur a remis en mémoire des passages de la loi de Moïse, des Prophètes et des Psaumes, où il est écrit que le Christ doit souffrir et ressusciter des morts le troisième jour et qu'on prêcherait en son nom, parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem, de faire pénitence pour la rémission des péchés.

Voilà pourquoi les gens qui ont été témoins des faits que je vais rapporter ont agi avec un naturel incompréhensible pour qui ignorait les dessous de l'affaire.

Mais je vais vous raconter en détail l'incroyable événement. J'avais été prévenu par Nathanaël de l'imminence de cette réunion. Je me suis tenu à l'affût et n'ai pas perdu de vue les allées et venues de deux ou trois des principaux disciples. Hier au matin, j'ai vu sortir un groupe d'entre eux d'une des salles-à-manger de la ville et j'ai reconnu immédiatement parmi eux l'homme de Nazareth ou du moins une personne qui lui ressemble comme un frère. Sans prendre le temps de prévenir le journal et de réclamer à mes côtés un dessinateur pour croquer quelque situation d'intérêt, je les pris à la piste et dû les suivre sur la route de Béthanie jusqu'au pied du Mont des Oliviers.

Tandis qu'ils causaient entre eux, je les observai à quelque distance; mais leur conversation se prolongeait; je me suis approché le plus possible et j'ai entendu distincte-

ment une question: "Seigneur", demandait-on, "allez-vous à présent rétablir la royauté pour les Juifs?". J'arrivais sans doute en plein complot et une phrase comme celle-là, saisie par une oreille romaine, pouvait faire pendre son homme sans autre forme de procès.

Mais l'homme de Nazareth, celui que j'avais vu mourir il y a quarante jours, répondit en s'adressant à tous ses gens: "Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais, lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous recevrez de la force, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et La Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre".

Je restais encore sous le coup d'une réponse aussi riche en points d'interrogation et j'en notais l'essentiel sur ma tablette de cire lorsqu'une exclamation me fit lever la tête. Devant moi, l'homme de Nazareth s'élevait lentement de terre et ses amis, stupéfiés, le suivaient des yeux; un nuage le leur cacha bientôt. Puis un autre phénomène étrange se produisit: deux hommes vêtus de blanc apparurent tout-à-coup, venant d'on ne sait où, et ils dirent à tous: "Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder vers le ciel? Le Jésus qui vient d'être élevé au ciel devant vous, en reviendra de la même manière."

Remis de sa stupeur, le groupe se dirigea songeur vers Jérusalem jusqu'à la maison d'où je l'avais vu sortir quelques heures auparavant.

Quelque effort que fasse un journaliste pour rester impartial, des événements de ce genre sont propres à ébranler les plus flegmatiques.

Depuis hier, j'ai tenté en vain d'interviewer le pêcheur Pierre qui semble le chef du groupe. Je dois m'en tenir pour l'instant aux seuls faits que j'ai recueillis. J'ai vu l'homme de Nazareth, ou du moins quelqu'un qui lui ressemblait comme un frère et parlait comme lui. Ce Jésus a promis à ses gens la visite d'un Esprit saint qui leur donnera la force de poursuivre la mission entreprise. Puis cet homme condamné, crucifié et ressuscité, je l'ai vu s'élever au ciel; j'ai vu apparaître tout-à-coup deux étrangers; ils ont annoncé le retour, sans préciser le moment exact, de Jésus de Nazareth.

Sommes-nous en présence d'une mystification habile?

Il faudrait pour répondre dans l'affirmative expliquer trop de phénomènes inexplicables. Tout porte à croire que l'homme de Nazareth est vraiment ressuscité, qu'il vient de monter vers les nuages, après avoir donné son testament spirituel à ses amis. Mais alors, que feront les autorités qui ont condamné ce surhomme? Pourquoi la ville n'est-elle pas bouleversée par ces événements?

Je suis le premier à vous rapporter cette nouvelle, la plus considérable et la plus inimaginable du siècle, et je compte bien m'occuper activement d'obtenir toutes les précisions voulues et de surveiller pour vous les développements de cette affaire sensationnelle.

# Le Vagabond Rejeté...

## Ma Révérende Mère Supérieure,

Etant l'une de vos filles spirituelles et me voulant respectueusement soumise à votre sainte autorité je viens vous avouer un rêve que j'ai fait la nuit dernière et qui me laisse toute perplexe et confuse. Nous étions, sœur Véronique et moi-même, en tournée apostolique, lorsque nous fûmes arrêtées par un attroupement. Une foule, d'aspect miséreux véritable horde affamée et dangereuse, entourait un vagabond. Ce vagabond nous a paru tenir un discours scandaleux dans lequel nous avons, très humblement cru comprendre qu'il s'agissait là de quelque illuminé révolutionnaire. Vous savez, Révérende Mère, combien nous avons à cœur la prospérité de notre maison et, combien nous apprécions l'ordre si bien établi de nos chefs tant spirituels que temporels. Et voici que cet homme, peut-on vraiment appeler un homme, cet être en guenille venu on ne sait d'où, exploitant la pauvreté de son entourage, affirme sans honte être un envoyé spécial ayant tout pouvoir de rendre le bonheur à ceux qui l'ont perdu. Il a même été jusqu'à dire que la véritable ennemi n'était pas le communisme, que l'incroyant était plus près de la vérité que nous autres, religieuses et religieuses etc. Je n'ose, par respect pour nos saintes et vénérables institutions, vous rapporter, Ma Révérende Mère Supérieure, toutes les pha-

ses de ce rêve étrange. Mais la Providence, qui fait bien les choses, veillait sur l'inconscience de mon sommeil. Et je me rappelle de façon très précise la fin de ce rêve. Une voiture de police appelée d'urgence par un honnête bourgeois, vint arrêter le vagabond, tandis que la foule enfin revenue à des sentiments plus réalistes, comprenait la mystification dont elle avait été victime, et réclamait à grands cris un châtiement exemplaire pour ce troubleur de l'ordre établi. Je mêlais furieusement ma voix à celles des au-

tres. Finalement on le pendit. Vous savez, Ma Révérende Mère Supérieure, combien un rêve peut être fantaisiste, aussi je n'attachais aucune importance à ce curieux détail qui précéda mon brusque réveil: La corde avait une forme bizarre, comme une espèce de croix. ... Comme si une corde pouvait ressembler à une croix? ... Soyez assurée, Ma Révérende Mère Supérieure, à mon entier dévouement et à ma respectueuse soumission en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sœur Angélique.

## LE SUCCES DEPEND DE VOUS

De vos paroles, de vos regards, de vos gestes  
et de la manière dont vous savez les utiliser.

C'est un apprentissage que tous les grands hommes de l'histoire ont fait.

C'est celui que vous offre l'I.P.P. et qui vous permettra de découvrir en vous des richesses dont vous ne soupçonnez même pas l'existence, et qui vous conduiront au SUCCES.

Renseignez-vous auprès du seul Institut international capable de vous enseigner ces principes par correspondance et sous une formule STRICTEMENT INDIVIDUELLE.

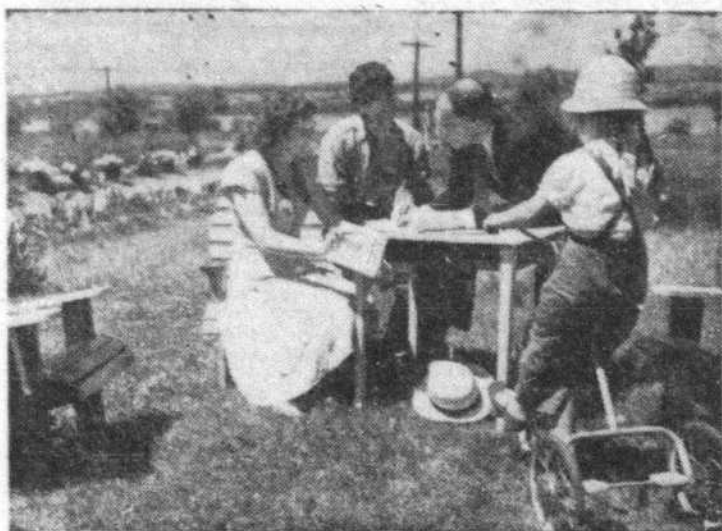
## INSTITUT de PSYCHOLOGIE PRATIQUE

4232 rue de la Roche, - MONTREAL - FR. 1888

# Terre ouvre-toi!



Par P.-A. DORION



Les services des agronomes sont toujours précieux pour la bonne conduite d'une comptabilité sur une ferme.



Le lait de chaux, produit peu dispendieux et de préparation facile est un précieux préservatif pour les surfaces extérieures des bâtisses de ferme.

## Chaux et bâtisses de ferme

Le lait de chaux, produit peu dispendieux et de préparation facile convient surtout aux surfaces intérieures des bâtisses; il les désinfecte, les rend plus claires et protège le bois. Il préserve également les surfaces extérieures.

On conseille de préparer le lait de chaux quelques jours avant l'application.

Il existe plusieurs formules. En voici deux de préparation facile :  
1) — (a) Éteignez un minot de chaux vive; (b) Tamisez le liquide; (c) Diluez le mélange précédent dans 5 gallons d'eau chaude; (d) Ajoutez un pot de sel et brassez jusqu'à ce que le sel soit fondu.

Afin d'empêcher la chaux de devenir poudreuse, ajoutez 1 once d'alun par gallon de lait de chaux. À défaut d'alun, on utilise le ciment ordinaire à raison d'une livre par 3 gallons de lait de chaux; dans ce cas, le lait de chaux s'emploie aussitôt qu'il est préparé, autrement la surface blanchie sera rayée. On obtient des surfaces intérieures luisantes; en ajoutant, en plus de l'alun, à chaque 5 gallons de lait de chaux, une livre de savon dissous dans un gallon d'eau bouillante.

2) — (a) Étendre un minot de chaux vive avec de l'eau chaude, en brassant pendant l'ébullition; (b) Passer le liquide au tamis et ajouter deux pintes de sel dissous d'avance dans de l'eau chaude; (c) Ajouter ensuite une livre de colle (glaue) dissoute dans de l'eau; l'addition d'une demi-livre de "blanc d'Espagne" donnera du lustre à la surface blan-

chie; (d) Diluez le mélange précédent dans 5 gallons d'eau chaude et laissez refroidir avant l'application.

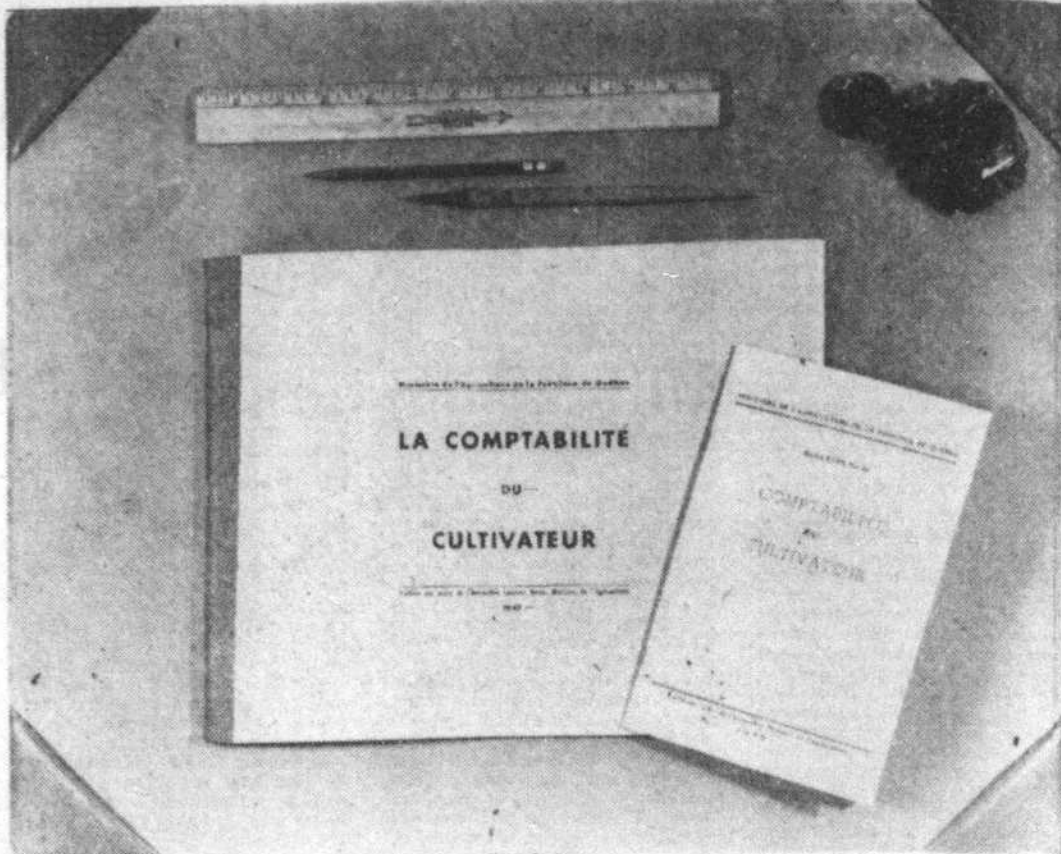
En général, un gallon de lait de chaux couvrira 225 pieds carrés de brique et 275 pieds carrés de plâtre ou de bois brut.

Le blanchissage s'effectue à la brosse, à court ou à long manche, ou encore ce qui est fort recommandable et très expéditif, c'est au moyen d'une pompe d'arrosage; aussi une simple pompe aspirante et foulante à laquelle l'on a fixé un boyau d'arrosage, montée sur un baril, est fort efficace pour ce travail.

Approuvé par le Gouvernement canadien

La forte baisse du nombre des poussins précoces signifie une forte baisse du nombre des poulettes et de meilleures conditions de vente des oeufs. Profitez de cette situation — faites débiter sans tarder des poussins pour une ponte hâtive! Nous répondons à vos questions en français. Promptement.

**Fred W. BRAY, Ltd.,**  
138 John St. N.—Hamilton, Ont.  
Poussins incassables sans le Québec.  
Tous règlements de Québec observés.



L'exploitation agricole, qui exige de nos jours une forte mise de fonds et beaucoup de travail doit être un peu conduite comme une industrie. Le système de culture tout en étant adapté à la nature du sol, doit être organisé de façon à pouvoir en tirer le maximum de profit, tout en tenant compte des exigences des marchés. Au lieu de faire de l'agriculture à l'aveuglette, le cultivateur doit étudier soigneusement son problème sous toutes ses faces, et voir s'il y aurait avantage de pousser telle ou telle production, végétale ou animale, ou de développer certaines cultures spéciales.

L'expérience prouve que le meilleur guide pour un agriculteur, en vue d'orienter son système de culture, ce sont les données que peut lui fournir une bonne tenue de livres, révélant la cause des échecs ou des succès de l'exploitation en général, tout en détaillant la situation pour chaque département de la ferme.

C'est inévitablement l'exploitant lui-même qui ferait le meilleur comptable sur la ferme. Malheureusement, il prétexte souvent que le travail, la fatigue, le manque d'instruction ou la crainte de constater des déficits le contraignent de ne pas entreprendre une comptabilité. Pourtant, bien des cultivateurs n'ont-ils pas orienté leur exploitation dans la bonne voie en "chiffant" et en constatant par des faits leur manque de prévoyance. Dans l'impossibilité ou l'incapacité du chef de l'exploitation d'agir, la mère de famille, le grand garçon ou la grande fille pourraient alors prendre l'initiative d'organiser une tenue de livres; ils combleraient ainsi une lacune dans l'organisation de l'exploitation.

### CARACTERES DE LA COMPTABILITE

Afin de pouvoir facilement en tirer des conclusions pratiques, la comptabilité doit représenter fidèlement la nature de l'entreprise dans ses détails; elle acquiert ainsi plus d'importance pour l'exploitant d'une ferme qui se donne la peine d'étudier les possibilités d'améliorer son domaine.

Donc, pour être réellement profitable, cette tenue de livre doit être détaillée et faite de telle sorte que l'on puisse s'en servir d'une façon pratique.

Deux systèmes sont ordinairement pratiqués chez les cultivateurs qui font de la comptabilité chez nous: la comptabilité simple ou ordinaire et la comptabilité analytique.

### LA COMPTABILITE SIMPLE

Par la méthode simple ou ordinaire, la comptabilité se fait en enregistrant les transactions les unes à la suite des autres, que ce soit celles se rapportant aux champs au poulailler, à la vacherie, etc.; seules les dépenses et les recettes sont séparées et inscrites, dans des pages ou des colonnes différentes sans se préoccuper de leur provenance. C'est une méthode recommandable pour les cultivateurs dont les revenus proviennent d'un seul département ou

deux tout ou plus; aussi est-elle pratique pour ceux qui veulent subir une période d'entraînement avant d'adopter un système plus détaillé qui paraît plus compliqué à prime abord, mais qui est toutefois plus précis et dont les résultats sont sans doute plus révélateurs.

### LA COMPTABILITE ANALYTIQUE

Avec celle-ci, les opérations sont classées par département et elle présente l'avantage d'exposer la situation générale de la ferme tout en détaillant la situation de chaque département. La ferme va ou ne va pas, et la comptabilité analytique fait saisir d'un coup d'oeil où est le mal comme elle permet également de découvrir la cause du succès.

Bien que cette comptabilité présente un état détaillé des affaires, elle est tout de même relativement simple. L'un des principes de base consiste à faire les entrées en double puisque chaque transaction a deux côtés bien distincts: l'un qui reçoit la valeur, l'autre qui la donne. Les dépenses sont toujours chargées au compte qui reçoit la valeur et les revenus à celui qui la donne.

En admettant ce principe, nous pouvons établir autant de départements sur la ferme que nous désirons avoir de renseignements sur tel ou tel genre de production. La ferme, après tout, est une unité à rayons dont chaque branche doit contribuer en autant que possible au profit global de l'entreprise.

Ainsi à la fin de l'année, vous aurez le total de l'argent reçu et de l'argent donné, les revenus et dépenses de chaque département, et enfin le produit brut ou la perte brute de l'exploitation; il est prévu qu'il faudra déduire l'intérêt et le salaire du propriétaire ainsi que celui des membres de sa famille.

### LES LIVRES DE COMPTABILITE

Le Ministère de l'Agriculture de Québec met à la disposition des cultivateurs qui pratiquent la comptabilité agricole ou qui désirent la faire, deux cahiers de comptabilité; un premier distribué gratuitement, numéroté publication 95, est recommandé pour la méthode simple ou ordinaire, et un deuxième qui est vendu pour la modique somme de 10 sous, est utilisé pour la comptabilité analytique. Le coût exigé pour ce dernier cahier n'est que nominal, ceci dans le but d'éliminer des demandes de ceux qui n'en feraient pas usage utile, car sa valeur réelle est de beaucoup plus élevée.

Toutes les indications nécessaires pour vous guider dans la pratique de la tenue des livres sont détaillées et expliquées dans les deux cahiers.

### TOITURES

Votre toit prend l'eau? sauvez-le! Les vieux toits redeviennent comme neufs avec l'amiant liquide "Elastik" Roof Kote". Application facile. Épargnez votre argent. Envoyez pour informations complètes et plan de transport gratuit. Dominion Cement Paint Company, Dept. C, 454 King St. West, Toronto.

Toutefois, si des renseignements supplémentaires étaient exigés, il est toujours possible de recourir aux lumières des agronomes ou des propagandistes de l'union professionnelle. Leurs services sont gratuits et toujours précieux.

L'inventaire est la première chose que l'on fait dans la tenue d'une comptabilité; il consiste dans l'énumération et l'évaluation de tout ce que possède le cultivateur: terre, bâtisses, outillage, bétail, argent, récoltes, etc. L'inventaire se fait au début et à la fin de chaque exercice; celui de fin d'année sert pour le début de l'année suivante.

Un exercice financier, c'est une année complète en affaires, que l'on peut faire débuter à n'importe quel mois de l'année. En pratique, ce qui détermine le mois où peut-être l'époque où on a le plus de temps libre, ou celle où il y a le moins de produits en réserve sur la ferme, ou encore l'époque où commencent les productions principales de la ferme.

L'inventaire fait et inscrit, on fait au fur et à mesure les entrées régulières des revenus et des dépenses. Il faudra tenir compte des semences et des récoltes et faire les entrées en conséquence.

À la fin de chaque année, il faudra inscrire la quantité et la valeur des récoltes utilisées sur la ferme, comme revenus du département des récoltes, et comme dépenses des départements les ayant utilisées.

On procède de la même manière pour toutes les transactions entre divers départements.

Si la comptabilité est bien suivie et bien conduite, le bilan de la fin de l'année sera chose simple et l'interprétation des résultats obtenus en sera facilitée.

En somme, lorsque l'inventaire est fait, la comptabilité de la ferme se résume à une affaire de quelques minutes par jour tout au plus, ou de quelques quarts d'heure une fois la semaine; si l'on fait les entrées qu'une fois la semaine, il faudra avoir bien soin de tenir note, sur un brouillon, des transactions qui s'opèrent dans ce laps de temps afin qu'aucune ne soit oubliée dans le grand livre.

### CONCLUSION

Ne pensez-vous pas que l'objet de la comptabilité agricole ne serait pas un sujet d'étude fort important et très intéressant au sein de votre organisation professionnelle? Pourquoi ne ferait-elle pas usage utile, car sa valeur réelle est de beaucoup plus élevée?

L'étude des chiffres révélateurs d'une comptabilité vous fournira les moyens d'augmenter les profits, de diminuer les pertes, et de rendre par le fait même l'exploitation agricole plus payante dans son ensemble. Cette nouvelle initiative peut conduire petit à petit; à la réalisation de ce chef-d'oeuvre qui est un beau domaine agricole bien organisé, captivant l'oeil du passant, qui fait vivre son propriétaire et sa famille et souvent fait naître de vraies vocations à la terre.



# frou frou



par  
Françoise Gaudet-Smet



## AU TOUR DE MAMAN

On lui a fait une fête. C'était bien à son tour. Avec quelle attention, on a brassé la pâte, en revenant cent fois aux indications de la recette. Pour les tartes, c'était bien compliqué: jusqu'à ce que "la pâte ne colle pas"... simple à dire, mais essayez! Avec les petits gâteaux, il était plus facile de se risquer. Si on l'a surveillé le cadran du fourneau! Pour les bonbons, toutes les recettes sans cuisson ont été recherchées et mises à profit. Il y avait moins de risques sans le feu.

Et une fois la laitue lavée, nettoyée, la sauce faite, prête à assaisonner toutes les verdure, restait à peine le temps de changer de tablier, de se rafistoler le toupet, et hé donc à la soupe!

Pierrot voulait une bouchée, en attendant. Sers-toi. Et surtout, pas de traîneries après: le pain dans sa boîte, la mayonnaise à sa place, et pas une miette sur la tablette.

Papa a tout suivi, tout entendu, durant cette matinée agitée d'un grand dévouement de collaboration. Et, de son bout de table, il observe le service et se réjouit de ce qu'enfin maman se laisse faire...

Cela l'étonne, parce que, ordinairement, ce n'est pas qu'un petit problème, le dimanche, de l'amener à la messe de onze heures, et de donner ainsi une occasion aux demoiselles de la maison de faire le dîner.

Ses grandes filles, il en est fier. Mais le travail de bureau, auquel elles s'adonnent, ce n'est pas ce qui leur fait la main sur la souplesse de la pâte, et l'ordonnance bien équilibrée d'un repas, à travers le reste: ménage, culture, récréation.

Il est directeur du personnel dans une usine; il a souvent à discuter avec les ouvriers sur la distribution de leur salaire à la maison.

Un nombre incalculable de jeunes mariés, et même de vieux époux expriment sans cesse un problème toujours le même "ma femme ne sait pas arranger son affaire, en cuisine; quand j'allais la voir, je prenais des bons repas..."

c'était l'orgueil de la mère, mais elle n'a rien montré; faisait tout elle-même.

Combien de jeunes filles, en sortant de nos écoles ménagères, se butent à une obstination de leur mère à ne pas céder la place. Est-ce orgueil déguisé? besoin irraisonné de se croire indispensable? En éducation, il n'y a qu'une manière de tendre à la perfection dans le dévouement; c'est de travailler sans cesse à se rendre inutile, c'est de s'appliquer méthodiquement à mourir un peu tous les moments à son œuvre, ce qui est encore le plus sûr moyen de la faire vivre. Alors, on aide quelqu'un à "s'élever", au sens le plus entier du mot et de la nécessité pour chacun de faire sa place.

Pour un juste retour des choses, ne sont jamais plus vivants ensuite ceux qui ont ainsi exalté leur tâche; d'avoir sincèrement voulu se rendre inutile, en montrant tout ce qu'on sait, tout ce qu'on a appris, tout ce qu'on a découvert, en livrant son expérience, il se trouve que dans cette attitude détachement, la vie montante devient d'une sérénité d'inappréciable quiétude.

Ils ont bien tout fini, ces chers enfants: la vaisselle et les chaudrons. Et ce qui est le plus curieux, c'est qu'ils n'ont jamais, entre eux, été d'aussi belle humeur. Les ordres étaient drus, pourtant: "Toi, là, attention, en essuyant la vaisselle: les gouttes sur le linoléum frais ciré, c'est à éviter; après, on marche dedans, on agrandit la tache d'eau, la poussière colle après". Je ne suis pas pour recommencer."

Ils savent la leçon, parce qu'ils ont à la vivre. C'est bien leur tour. Elle a tout recommencé!

F.G.S.

## ENTRE GARÇONS ET FILLES

Sans doute, la camaraderie entre garçons et filles est chose infiniment délicate, qu'il faut mener avec prudence et chacun pour soi et à sa propre mesure. Mais c'est un manque à gagner certain que de négliger ce don de Dieu que sont les vraies jeunes filles.

La chanson d'une eau vive entraîne loin du marais. La présence des jeunes filles écarte grossièretés et lourdeurs. Certaines d'entre elles, rencontrées aux heures mauvaises, vous clarifient littéralement l'âme.

Elles ont une vertu de pureté dont le rayonnement nous est salutaire, à nous qui devons batailler sans cesse pour maintenir en nous cette même pureté.

Nous sommes de grands garçons maladroits et patauds. Les jeunes filles nous forcent à la politesse et à la courtoisie. Leur grâce nous allège et rétablit l'équilibre.

Si elles savent se tenir à leur place — et c'est d'elles uniquement que dépend, en leur présence, la tenue des garçons — leur influence peut être profonde.

Nous sommes trop cérébraux. Les jeunes filles comprennent d'un seul coup avec leur cœur ce que nous disséquons péniblement avec notre raison. Leur présence est un apaisement. Elles sont un sourire et une douceur dans notre cercle de luttes.

Il n'est que de voir, sur une plage ou à la piscine, les jeunes gens cherchant à éblouir les jeunes filles. Un regard admiratif, un sourire ne donneraient-ils pas à ce garçon le coup de fouet d'amour-propre qui le fera sauter, malgré sa crainte, du haut du plongoir.

Mon Dieu, faites que nos soeurs les jeunes filles soient harmonieuses de corps, souriantes, et habillées avec goût. Faites qu'elles soient saines et d'âme transparente, qu'elles soient la pureté et la grâce de nos vies rudes, qu'elles soient avec nous, simples, maternelles, sans détours ni coquetterie.

Pourquoi, sur un plan différent, ce même regard et ce même sourire ne donneraient-ils pas à ce garçon plus de lumière et de cran dans sa vie

Guy de LARIGAUDIE  
Étoile au grand large  
Édition du Seuil.

La semaine prochaine, Madame Françoise Gaudet-Smet nous parlera du retour de voyage de noces.



### DEVENEZ POPULAIRE en apprenant à JOUER de la GUITARE

Vous serez toujours la "vedette" — et il est si facile d'apprendre la Guitare Hawaïenne par correspondance! Cours complet, méthode très facile. Examens, diplômes, etc. Superbe guitare hawaïenne donnée gratuitement si vous suivez un de nos cours de guitare hawaïenne par correspondance. Paiements faciles.

Demandez nos circulaires  
Conservatoire de Musique  
Hawaïenne Enrg.  
828-B, boul. Charest, Québec  
Caster Postal 44, Station "R",  
Montréal

# Le Courrier de Claire

Chère Claire,

C'est à vous que je viens dire ma joie. Si j'allais vous voir, vous ne vous apercevriez de rien, mais c'est vrai quand même. Je n'ai pas encore commencé à tricoter des petits gilets, et je n'ai même pas encore songé à changer de robe, mais c'est vrai : j'attends un enfant. Je n'ai rien dit à maman; lorsque je serai solidement installée dans mon nouvel état de vie, je lui annoncerai ma belle nouvelle, et je veux profiter de cette circonstance pour lui dire enfin tout ce que j'ai sur le cœur. J'étais jeune fille, mes sœurs venaient... mes cousines mariées... Tout ce qu'elle trouvait à redire : "Dis-moi pas que te voilà encore emmanchée de mère" ... ou bien "Quand on a le carcan, faut suivre". Après mon mariage, j'ai été deux mois sans pouvoir aller à la maison; elle me téléphonait, mais c'était chaque fois pour m'empoisonner : "Qu'est-ce que tu as donc ? Est-ce déjà lui qui te désappointe? Naturellement, avec le salaire que tu avais..." Je n'aurais voulu qu'une chose : déverser ma joie, mon allégresse de bonheur, et non seulement je n'étais pas capable de m'exprimer auprès de ma mère qui aurait dû normalement être la première personne supposée me comprendre, mais je la haïssais presque, en pensant au phonographe de lamentations qu'elle avait été toute sa vie, à l'épouse rien que "résignée" qu'elle avait été. Mon devoir, notre devoir, ton devoir, leur devoir. A faire détester les gens supposés vertueux pour le reste de notre vie. Pau-

vre papa ! il n'était pas si tôt rentré dans la maison qu'elle tombait dessus. Je voulais courir l'embrasser. "Ote-toi donc, petite licheuse ! laisse faire, quand il saura tes mauvais coups..." Et puis, il y avait toujours quelque chose à payer, à l'heure du souper. Le boucher, le boulanger, nos souliers, et quand le propriétaire ne voulait toujours pas refaire les planchers, ce devait être de la faute à papa... Pauvre cher papa ! S'il avait été aimé et pour nous, ce fut si dur de ne jamais sembler l'être. Maman me dira peut-être : "Bon ! tu l'es fait prendre, toi aussi; eh bien tu n'as pas fini" ... Je ne veux pas que cela entame ma sérénité, et que mon bonheur dans la force soit troublé; plus que cela j'ai conçu le désir de venir à bout de maman et de la délivrer de son malheur. Je lui dois de la sauver, et il semble que ça me ferait un papa neuf.

Simone.

R.— "Trouve-tu la corde sensible" disaient les vieux, lorsqu'il s'agissait de donner un coup de main. C'est surtout une maman neuve qu'il vous faut; ce n'est pas impossible. Tant qu'il y a de la vie, il y a espoir. L'amour fait toujours miracle dans la mesure de son intensité. Affichez votre bonheur; il grandira autour de vous et vous ne pourrez jamais mesurer l'élan de bien qu'il créera. Un nombre incalculable de vieilles dames avouent aujourd'hui : "Ah ! nous autres... on entendait parler d'une robe de misère, des hommes qui n'auraient qu'un enfant, si c'était

eux qui les portaient, "et le reste. Les jeunes femmes commençaient leur vie dans l'angoisse... de "tout ce qui va arriver" au lieu de chanter "Nouvelle agréable". Le salut est une affaire personnelle laissez votre mère se débattre dans son enfantement à la joie. Ça va la rajeunir, si elle peut recommencer l'apprentissage du bonheur, si elle parvient à trouver son Maître, qui est celui de la Vie. C'est toute une ré-éducation. Tout le mal du monde vient de l'oubli de la Source, assure Gustave Thibon. Soyez heureuse, et repassez... Nous reparlerons du présent, du passé et de l'avenir.

Q.— Est-il trop tôt à cinq mois pour donner des bananes écrasées à mon bébé ? Il a un appétit de fer. Marise.

R.— Appétit de fer... surtout n'en faites pas un tuyau. En surveillant étroitement l'état de sa digestion et de la façon dont il absorbe et profite de ce qu'il mange, vous êtes la première personne à deviner à l'essai ce qui va bien, ce qui va mieux. Les règles strictes de jours, de mois, doivent toujours être interprétées d'attention, de bon jugement. Il y a des enfants de cinq mois qui ont la résistance de bébés d'un an, et des fillettes de 13 ans qui habitent 20. C'est ce qu'il faut suivre exactement.

Q.— Depuis un an que je souffre tous les martyres. J'ai passé tellement de nuits à pleurer que j'ai dû aller à l'hôpital et que j'ai eu besoin d'une transfusion de sang. J'implore en vain une faveur de mon mari: le congédiement d'une employée qui dans notre commerce, fait le beau et le mauvais temps depuis 20 ans. Elle me traite de folle, ne s'attendrit devant ma maladie. J'ai demandé des conseils à mes belles-sœurs, et je suis pas satisfaite de leurs avis. Mon mari me donne \$50 par semaine pour les dépenses de la table (pour deux) et mon argent de poche. Il paie tous les comptes de dépenses courantes, électricité, téléphone; je m'achète des belles robes, pour garder ma place quand je sors avec mon mari. Mais j'ai le teint de morte que je suis en train de devenir. Que me conseillez-vous ? Malheureuse.

R.— Arrêtez de pleurer, arrêtez de grogner, arrêtez de chicaner, vous chassez de l'esprit le désir d'éloigner l'ennemie que vous vous êtes faite dans la place, et entreprenez sérieusement, d'abord pour la paix de votre conscience et ensuite pour le bonheur de votre compagnon, un sérieux état de paix. Vous avez le malheur d'être trop bien. Avant les belles robes, le cœur droit et l'esprit serein ! Soyez de bonne humeur, souriante, belle, fine, affectueuse. Et vous serez la plus aimée, la plus écoutée, parce que la plus charmante. Pas un homme au monde qui peut aimer une femme brailarde. Ça n'arrive jamais !

Q.— Je travaille en ville depuis 16 mois, et ma mère m'écrit lettre sur lettre pour me dire qu'on doit faire ses Pâques dans sa paroisse, que je n'y suis pas allée, et que je ne suis pas en règle avec l'Eglise. Jeannine.

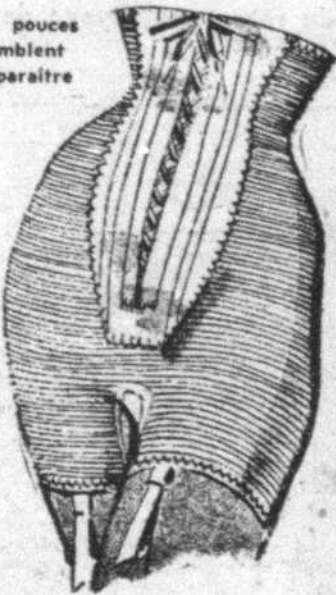
R.— Tout ce trouble pour bien peu de choses... J'emploie le mot chose libéralement. Il n'y a que l'esprit qui compte. La religion n'est pas affaire de formalisme, de géographie; c'est un geste d'amour dont l'ordre primordial est d'être sincère; les détails d'administration doivent passer après. Mais votre mère s'ennuie peut-être. Ne lui infligez pas la douleur de se cramponner à des prétextes pour avoir votre visite c'est son désespoir qui prend cette forme d'autorité... Soyez bonne à sa détresse et à son ennui.

Q.— Je me marie à la fin de juin, et je voudrais savoir comment m'y prendre pour organiser à la maison sans trop de misère une réception pour 50 personnes. Pourriez-vous m'aider ? L.P.

R.— Avec plaisir. Dans quinze jours ou trois semaines, vous aurez dans nos pages des directives précises, et dans une journée de préparation, vous pourrez régler facilement la question du goûter à offrir à vos invités.

## AMINCIT VOTRE TAILLE INSTANTANEMENT !

Les pouces semblent disparaître



NOUVEAU !

## RÉDUCTEUR de taille français

Bon façage secret magique vous donne un ajustement sur commande chaque jour. Ajustable aux changements quotidiens dans votre silhouette. Superbe fabrication de jolis tissus absorbant la transpiration et vous gardant fraîche. Le réducteur de taille français est garanti pour conserver son élasticité et sa forme. Ne roulera ni ne bouclera pas du haut. Se lave comme un charme.

Moult votre taille selon les décrets de la plus récente silhouette. Les pouces semblent disparaître comme par magie de votre taille, de vos hanches et de vos cuisses, avec aisance et confort, soit assise ou debout.

\$4.98

CHAIR, BLANC et BLEU

Corset régulier ou corset "panty": empiècement et jarrettières à pressions. Petits (25-26), moyens (27-28), grands (29-30), extra-grands (31-32). Grands "plus" pour plus amples silhouettes: xx (33-35) xxx (36-38) xxxx (39-40) xxxxx (41-43) xxxxxx (44-46).

WILCO FASHIONS, Dept. R-264-B  
35 South Park Ave.,  
Rockville, Centre, N.Y., U.S.A.

Veillez me faire parvenir sans délai le "French Figure Reducer" sur approbation. Si non charmée, je pourrai le retourner en 10 jours et le prix d'achat me sera remboursé.

[ ] J'inclus \$... vous acquittez la poste Pas de C.O.D. au Canada.

[ ] Corset régulier [ ] Panty avec empiècement amovible.

Grandeur  
Empièvements extra à 49c chacun

Couleur premier choix

Second choix

NOM (moules)

ADRESSE (moules)

VILLE PROV.



Prouvez votre bon goût en matière de couvre-planchers  
**TILEVEIN**

## TUILES DE LINOLEUM

Couleurs marbrées, toutes en magasin, d'une durée de 10 ans, épaisseur domestique 1/16". grandeur 9" x 9". **PRIX: .08 ch.**

Qualité lourde, marbrées, toutes les couleurs en magasin, épaisseur 1/8" d'une durée de 20 ans. **PRIX: .12 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 1/8". **PRIX: .18 chacune**

Tuiles de linoléum "Jaspé", qualité lourde épaisseur 1/8", épais canevas au revers, toutes les couleurs en magasin. Grandeur 9" x 9", bonnes pour la vie. **PRIX: .13 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 1/8" **PRIX: .22 chacune**

## VINYL AMIANTE

Grandeur 9" x 9", qualité lourde de 1/8" d'épaisseur. Bonnes pour la vie, conviennent particulièrement bien aux planchers de sous-bassements en béton, faciles d'entretien. **PRIX: .19 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 1/8". **PRIX: .28 chacune**

Joignez le montant de \$2.00 à votre commande, la balance est payable à la livraison. La livraison est gratuite jusqu'à deux cents milles de Montréal. Satisfaction garantie.

# Montreal Floor Covering Ltd.

Maison spécialisée dans les couvre-planchers.  
1504 rue Bleury, Montréal

# GRANDE VENTE 1,000,000

## DE TUILES A PLANCHER

Ces tuiles sont légèrement et uniquement imparfaites dans leur marbrure

## TUILES DE CAOUTCHOUC

Marbrées, toutes les couleurs en magasin, épaisseur 3/32", grandeur 8 1/2" x 8 1/2", d'une durée de vingt ans, deux tuiles au pied carré. **PRIX: .15 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 3/32". **PRIX: .23 chacune**

Qualité lourde, épaisseur 1/8", grandeur 8 1/2" x 8 1/2", deux tuiles au pied carré. **PRIX: .18 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 1/8". **PRIX: .30 chacune**

## VINYL PUR

Epargnez à votre femme les durs lavages de planchers en les recouvrant de vinyl plastique pur, de qualité domestique durable, épaisseur 1/16", grandeur 8 1/2" x 8 1/2"; durent trois fois plus longtemps qu'un pré-lart ordinaire. **PRIX: .10 ch.**

Première qualité 9" x 9" x 1/16". **PRIX: .17 chacune**

# NOTRE PAIN QUOTIDIEN



4705

Un état de vie nouveau : celui de mère en espérance. Nouvelle agréable ! Vous savez bien que vous aurez besoin d'une robe neuve. On a si souvent le goût d'une robe neuve... Les modes sont devenues si pratiques ! D'abord, une jupe de bas, avec à la taille la petite porte qui va permettre l'extension en faveur du trésor qui s'y cache. Notre modèle 4705 est le plus parfait qui soit et doit être choisi selon la grandeur normale du temps ordinaire. Pour grandeur 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Le corsage mantelet avec plis creux à l'arrière assurera tout le confort. Et du même patron, on pourra tirer des gilets de lit, un haut de pyjama, des corsages variés pour la maison et les sorties habituelles.

Pour bébé qui s'en vient, pour le premier sommeil comme pour ses premiers mois, il faut se garder des extravagances. On n'aime pas nécessairement parce qu'on a le goût du plus beau, du plus cher : la plus simple petite couchette, celle qui coûte le moins, peut-être embellie par des soins attentifs. On ne songe pas assez combien les courants d'air sont néfastes aux petits. Un capitonnage, fixé avec des attaches, enjolivé de petits dessins d'anges, ou d'animaux, est facile à confectionner. Notre patron 7112 est un exemple.



7172



Ce petit garçon a l'air réjoui, et il ne se demande pas ce qu'il mange. C'est bon, et il est heureux. Mais vous, voulez-vous savoir ce qu'il y a dans son assiette ? Tout simplement une soupe de poisson.

Et le poisson, c'est de la carpe. Ce n'est pas que ce soit luxueux, argent parlant. Mais c'est bon pour vrai ! Son papa est un pêcheur enthousiaste, adroit, jamais rassasié. Sa mère s'accorde avec cet état d'âme de prin temps.

Ils étaient mariés depuis six mois, à leur premier mois de mai ensemble. Franchement, l'hiver avait été dur : s'habituer à discuter budget, tenir à la résolution de ne pas faire de dettes, avoir à cœur de ne pas se priver du nécessaire. Il faut tant de choses dans un ménage qui débute, surtout de la joie...

Lorsqu'il s'aperçut que les rivières, sorties de leur torpeur d'hiver, entreprenaient d'être ramuantes, puis trottautes, et que, fières d'être grosses, elles n'en finissaient plus de chanter leur hymne au soleil, il se dit que c'était le temps d'aller accrocher le verveux. Et d'attendre. Les carpes se mirent à remonter, apportant les nouvelles fraîches des grandes eaux, lâbas... le fleuve... la mer ! Un beau matin, quatre belles grosses dans la cachette : ils eurent ensemble envie de dire les "grâces" plutôt que la bénédicité, avant de se régaler...

Couper la tête, ouvrir les entrailles vider d'un seul coup de pouce tout ce qui s'y trouve, en sauvant le foie, faire sauter la peau avec toutes ses écailles, ou gratter les écailles pour en avoir jusque dans les cheveux, c'est affaire de s'y mettre. Et de vouloir. Elle a appris cela tout de suite, tout ce qu'en peut faire facilement, du moment qu'on veut.

Au four, avec du beurre, un peu de moutarde, sel, poivre, un nuage de poudre de céleri ça cuit tout seul d'un travers à l'autre, sans même qu'on y touche, ni d'une pelle, ni d'une fourchette.

Pour la soupe, elle en fit, lorsque le petit Jean commença à manger à la cuiller. Elle tira patiemment les arêtes, une à une, et il trouvait ça bien amusant. Lorsqu'il en trouva une, en mangeant, il s'écria joyeusement :

"Tiens, maman, le cheveu blanc de ma viande..."

Il y eut des dorés, des brochets, des maskinongés. Saisis au court-bouillon, des gros morceaux de chair immaculée allaient vers la sauce crémeuse où nageaient des patates, des pois verts, des carottes dans le beurre et le lait.

La rivière est proche. C'est la chance.

Mais le jour où tante Catherine est venue, les grandes assiettes n'étaient ni trop grandes ni trop pleines. Maman a fièrement apporté son plat sur la table, sans dire ce que c'était...

Vu la demande sans cesse croissante pour les patrons du FOYER RURAL, nous informons nos lectrices qu'il est inutile de faire des demandes de patrons sans inclure un mandat-poste. Pas de timbres s.v.p. Nous n'envoyons aucun patron C.O.D.

Prière d'écrire lisiblement le numéro du patron et la grandeur désirée.

Chaque patron : PRIX .40¢  
Taxe et Port inclus

On s'adresse au  
**Service des Patrons du  
«FOYER»**

434 est rue Notre-Dame, Montréal



Parfois, il vaut mieux ne pas parler, parce qu'il y a des gens qui commentent par ne pas aimer avant de savoir s'ils doivent. "Si ça peut se faire avec des poissons frais qu'on trouve en ville, je suis bien prête à essayer..." déclara la tante en signe de satisfaction.

Elle déclara maintenant que, pour se reposer du steak du samedi, du rosbif du dimanche fini en bœuf mode, le lundi, elle fait tous les mardis un repas de poisson. Elle s'est "abonnée" à des filets de morue, régulièrement pour que son fournisseur jamais n'en manque. Sa deuxième voisine l'a su, et la troisième également, qui a découvert des fameuses de bons harengs en conserve. Rien comme d'essayer. Une bonne provision de légumes assurtis, au fond du plat. Les harengs nagent dans la sauce qui a été bien tournée, et, entre les frisures du persil, ça paraît aussi bien que c'est bon et c'est aussi bon que ça promet.

Le pain quotidien est un souci trois fois le jour. Il faut le gagner, selon l'ordre du Père. On peut le demander suivant le conseil du Fils. Mais d'après l'Esprit, au propre comme au figuré, il importe de le faire... "le levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine..."

La multiplication des poissons de nos eaux est une richesse inépuisable, tout au point de vue nutritif qu'économique. Les populations riveraines ou maritimes ne sont pas plus favorisées (ue les gens des terres. Avec les moyens de transport modernes, équipés pour la conservation des denrées périssables, partout, nous pouvons bénéficier des trésors de nos lacs comme de ceux de nos océans, celui de l'Ouest comme celui de l'Est.

Connaitre, savoir aimer, savoir utiliser, savoir préparer, c'est notre ouvrage. Que ce soit l'ambition éclairée de science précise qui nous conduise à la gloire de perfection où tient notre devoir de maîtresse de maison, à qui revient la tâche et l'honneur du pain quotidien.

Françoise GAUDET-SMET

## MARI ET FEMME

Depuis qu'en France, l'écrivain Colette est morte, on reprend son souvenir de plus loin. "Sido", c'était sa mère, pour qui elle eut une vraie grande affection. Ce souvenir de ses parents est une page émouvante qu'il nous plaît d'apporter à l'attention de notre "FOYER".

Je ne les ai jamais surpris à s'embrasser avec abandon. D'où leur venait tant de pudeur ? De "Sido" assurément. Mon père n'y eut pas mis tant de façons... Attentif à tout ce qui venait d'elle, il écoutait son pas vif, l'arrêtait au passage : Pays ! lui ordonnait-il en désignant sa pommette nue au-dessus de sa barbe. Ou on ne passe pas.

Elle "payait" au vol, d'un baiser, vif comme une piqûre, et s'enfuyait,

irritée, si mes frères ou moi l'avions vue "payer".

Une seule fois, en été, un jour que ma mère enlevait de la table le plateau du café, je vis la tête, les lèvres grisonnantes de mon père au lieu de réclamer le péage familial, penchées sur la main de ma mère avec une dévotion fougueuse, hors de l'âge, et telle que "Sido" muette, autant que moi empourprée, s'en alla sans un mot. J'étais petite encore, assez vilaine, assez occupée comme on l'est à treize ans de toutes choses dont l'ignorance pèse, dont la découverte humilie. Il me fut bon de connaître, et de me remettre en mémoire, par moments, cette complète image de l'amour : une tête d'homme, déjà vieux, abimée dans un baiser sur une petite main de ménagère, gracieuse et ridée.



**FILETS AU FROMAGE**  
Faire fondre le beurre, ajouter la farine ; bien mélanger, laisser cuire un moment, ajouter graduellement le lait, puis le fromage, la moutarde et le sel.  
Brasser jusqu'à ce que le fromage soit dissout, prolonger la cuisson de 5 à 8 minutes. Verser sur le poisson et mettre au four.

**FILETS AU FOUR**  
Trois manières simples de préparer les filets frais ou congelés : au gratin, aux tomates ou au fromage. Couper les filets en portions et les placer dans un pyrex beurré. Faire cuire dans un four 450 F. pendant 12 à 15 minutes, pour les filets frais et 20 à 22 minutes, pour des filets congelés.

### AUBAINES

SACS - POUCHES - BARILS VIDES

Sacs de sucre  
non lavés, 29¢, lavés, 32¢.

Sacs de farine  
non lavés, 29¢, lavés, 32¢.

Spécial : sacs de farine et de sucre lavés et déchirés d'un seul côté, bons pour linges à vaisselle, essuie-mains, tabliers, etc., 25¢ chacun.

Toutes sortes de sacs en coton, poches en jute, barils en chêne, "drums" en métal, etc. C.O.D. acceptés.

Ecrivez-nous

**R. LEBEL**

540, rue VILLERAY - MONTREAL

### GRATIS

Montres-bracelets pour hommes ou dames données gratis pour la vente de 30 bouteilles de parfum de .10 cts à .30 cts. Ou encore : Kodak, Couverture, couvertes, fer à repasser, grille-pain. Prime spéciale gratis.

Demandez nos feuilles

**Les Utilités Primées**

828-B Boul. Charest, Québec



Ce cri d'alarme lancé le 1er février 1954 à la radiodiffusion française a remué, depuis un an, des centaines et des centaines de bien-logés, bien nourris, bien vêtus. "Comment osez-vous prier et oublier les sans-logis? Vous n'êtes qu'une caricature de chrétiens..." s'écriait l'Abbé Pierre, au sermon de carême d'Argenteuil, cette année. Quel est donc cet homme extraordinaire, ce prêtre-phénomène, qui se permet des affirmations aussi dures et fougueuses? Quel pouvoir a-t-il donc pour passer outre les consignes officielles et loger de pauvres gueux fatigués, affamés, sans travail, et souvent hors-la-loi?

Qui est-il?

L'Abbé Pierre, de son vrai nom Henri-Antoine Grouès, cinquante d'une famille de huit enfants, est le fils d'un riche soyeux Lyonnais. L'auriez-vous cru? A dix-huit ans, il se consacra à la vie religieuse en faisant son entrée au Couvent des Capucins. Huit ans plus tard, il doit renoncer à la vie monastique pour des raisons de santé. De ce moment, il est attaché au diocèse de Grenoble où il exercera une grande partie de son action. On le voit d'abord en juillet 1942, permettant à un grand nombre de Juifs et d'étrangers traqués par la Gestapo, de passer la frontière. Il est pris à ce piège, lui aussi, mais réussit à s'évader. On le retrouve un peu plus tard, à la tête d'un Marquis (celui du Vercors) s'illustrant et se méritant plusieurs décorations: Légion d'Honneur, Croix de guerre, médaille de la Résistance, etc. Jusqu'ici, un prêtre militant, actif, bien sûr, mais pas encore extraordinaire.

LES CHIFFONNIERS D'EMMAUS

Elu député en 1949, il y demoura jusqu'en 1951. Désavouant le principe du M.R.P. (Mouvement Républicain Populaire) de se rattacher à certains partis du centre, l'Abbé Pierre se présente comme indépendant. Il est battu.

Durant ces deux ans, il avait contracté une dette assez con-

siderable et les créanciers commencent à se faire sentir. Une grande partie de son traitement de député était investie dans la maison de Neuilly-Plaisance, où il loge maintenant dix-huit sans-logis, les premiers Chiffonniers d'Emmaus. Ces derniers ont réussi à se procurer, à crédit, un vieux baraquement de l'armée. Il l'installe dans la grande cour et le fait servir aux couche-dehors qui affluent chaque soir. C'est le premier abri construit par les Chiffonniers. Si l'on regarde aujourd'hui les centaines de petites maisons élevées par ces hommes, on s'aperçoit qu'ils n'ont guère dû chômer en cinq ans. Mais il faut résoudre immédiatement le côté financier. Payer les dettes et acheter des lits pour le baraquement, une table, des chaises, d'autres abris. On refuse chaque soir des hommes et des femmes transis par le froid.

La "Récupération"

Un Chiffonnier suggère la Récupération. C'est son ancien métier. C'est une pratique permise, affirme-t-il, et qui rapporte. Munis de sacs, de poches vides, l'Abbé Pierre et ses Chiffonniers parcourent les rues ramassant tout ce qu'on peut y trouver: vieux chiffons, ferraille, journaux, etc. La vente rapporte assez bien. On paye les dettes, on achète deux lits, cinq lits, vingt lits. La Communauté des Chiffonniers d'Emmaus est créée. Il faut l'agrandir.

Cité d'urgence

Les vieux wagons de marchandises, les autobus mis au rancart, et les roulottes remises en bon état, ne suffisent plus bientôt à loger ceux qui se présentent. Leur nombre semble s'accroître de jour en jour et l'hiver est de plus en plus glacial. Un soir, en rentrant à Neuilly-Plaisance, l'Abbé fait cette terrible révélation à ses Chiffonniers: "J'ai vu cette semaine, en plein Paris, au bout du point d'Aus terlizt, des grappes humaines grelottantes qui se serrent sur les bouches de chaleur du métro. Je sais que vous êtes bien

las de votre journée, mais je vous demande d'accepter une fatigue de plus. A partir de ce soir, nous débarrasserons notre petite camionnette de ses ferrailles et de ses chiffons, et nous parterons à manger chaque nuit à ceux qui dorment, sous une température glaciale, dans les rues de Paris". Et c'est ainsi que l'Abbé accompagné de ses hommes, distribuent une soupe chaude et une miche de pain à des hommes et des femmes croquevillés sur la place publique, au même endroit où, quelques heures plus tôt, d'autres hommes et d'autres femmes, en habits de gala et en robes de soirée, sortaient de leur veille de théâtre ou de la salle de bal.

Une chance inespérée se présente. Un Juif, revendeur de surplus de l'armée, offre aux Chiffonniers une grande tente pour abriter leurs camarades. Une lettre au courrier venant d'un propriétaire, apporte la véritable solution: un terrain à donner gratuitement à l'Abbé. La première Cité d'urgence s'éleva. A dix heures du soir, plus de soixante personnes étaient sous la toile raidie par le froid. Enroulés dans de chaudes couvertures, ils semblaient quand même plus confortables que sur l'asphalte. Plusieurs prières s'élevèrent pour transporter les sans-abri sous la tente. Dès le deuxième soir, les cités d'urgence allaient se multiplier.

Le cri de ralliement à la radio

Même si les cités d'urgence accomplissaient un travail fabuleux, il n'en restait pas moins des centaines et des centaines qui vivaient chaque nuit, sur le trottoir, ou dans une seule pièce infecte. Que pouvions-nous faire de plus s'interrogeait l'Abbé. C'est encore un Chiffonnier qui vint à la rescousse: "Pourquoi ne pas lancer un appel public à la radio? à tout Paris, à toute la France?" Oui, bien sûr, mais essayez donc d'accaparer cinq minutes, à la radio, pour lancer un appel public. Vous verrez la difficulté qu'il y a. Mais l'Abbé se rappelle un camarade qui s'occupe des "informations radiophoniques". En moins de temps

# MES AMIS, AU SECOURS!

qu'il ne faut pour le dire, la communication est établie. On résiste bien un peu, mais c'est d'accord. "Un appel très court, cependant "réorger le directeur". Le S.O.S. est lancé: MES AMIS, AU SECOURS Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou les quais de Paris. Merci d'avance! "Où envoyer les colis?"

L'Abbé avait oublié que les gens répondraient si vite... Où envoyer les colis? Vite une réponse, Monsieur l'Abbé. "Hôtel Rochester, dit-il. Pourquoi l'Hôtel Rochester? Dans l'excitation du moment, l'abbé ne trouvait aucun nom en tête, sauf celui-là. Il faut dire qu'il avait reçu quelques jours auparavant une lettre de la propriétaire maîtresse de l'hôtel. Elle avait proposé de louer des chambres pour loger des gens. Mais de là, à accepter de recevoir 20,000 couvertures, 5,000 paires de chaussures, 15,000 pardessus, il y a une certaine marge. L'Hôtel Rochester fut envahi et bientôt des policiers furent occupés à garder l'ordre. Les "centres de dépannages" étaient créés. Le gigantesque projet de l'Abbé Pierre et de ses Chiffonniers avait pris corps. Les constructions commencèrent de toutes parts. Les vrais maisons succédèrent aux baraquements. On compte environ 1,240 logements achevés en 1954 et le nombre de ceux qui seront terminés à la fin de cette année s'élèvera à 2,410.

L'OPERATION DEBARRAS FRANCHIT LES OCEANS

Le Consul de France à Los Angeles s'occupe lui-même d'une opération semblable en Californie. Il ramasse une somme considérable pour les cités d'urgence. Son exemple est suivi partout aux Etats-Unis. Mais bientôt, on réclame l'Abbé Pierre à grands cris. On voudrait le voir l'entendre. Nous attendons ses suggestions. Les Etats-Unis l'ont reçu la semaine dernière, Montréal l'aura en fin de semaine. Fatigué, pas très bien remis de sa maladie de l'hiver dernier, l'Abbé Pierre est arrivé, hier soir, à Montréal. Accueillons-le avec la plus grande sympathie.



L'Abbé Pierre est ici accompagné du Ministre de la reconstruction et d'amis de son oeuvre. On procède à la pose de la pierre angulaire du nouvel édifice élevé par la Communauté des Chiffonniers d'Emmaus. (Photo Roland Bonnet)

## Reportage de Solange Chablin

### Pourquoi me suis-je mêlé de politique?

Partout dans le monde moderne, il y a de la place pour loger la paperasse. Avez-vous déjà entendu dire qu'un service public était à court d'espace pour loger ses papiers importants? Pourquoi ne trouve-t-on pas pour les hommes ce qu'on trouve pour les papiers? Il est vain de déclarer comme les trois quarts des hommes: "Qu'attend le gouvernement pour venir en aide aux mal-logés?" Il n'y a qu'une chose à faire c'est de commencer, d'obliger le gouvernement à faire quelque chose.

Pour bien pénétrer les services gouvernementaux et leurs interminables filières, il faut en faire partie. Les portes sont fermées à double tour. Mais il y a toujours un moyen... Risquons. Les réponses sont décevantes: "Nous sommes touchés que vous nous ayez demandé de l'appui. Donnez-nous votre nu-

méro de téléphone, nous verrons plus tard"; "Comptez un délai de quelques mois avant le déblocage du premier prêt", etc. Cette période est la plus dure. Mais enfin, elle se termine.

Le 1er février, le cri d'alarme "Mes amis, au secours!" renverse tous les systèmes organisés. Du garçon de café qui nous offre le diner gratuitement jusqu'au président de la République qui nous remercie de ce que nous pouvons avoir fait pour "les plus malheureux des malheureux" selon son expression, le pas est franchi. Tout le monde accepte de se lever, de faire sa part de travail.

Pour relever tant de misères, il serait aussi absurde de vouloir y faire face sans le secours de l'Etat que de laisser à l'Etat le soin, d'y faire face seul. Réclamons à grands cris notre permis de vivre avant tout.

### Pourquoi suis-je devenu prêtre-chiffonnier?

Parce qu'un beau jour, alors que j'habitais un petit appartement à Paris, pour assister aux séances de l'Assemblée Nationale, mon propriétaire augmenta mon loyer et je dus déménager. Je découvris à Neuilly-Plaisance pour un prix minime, une grande maison avec un bout de terrain. Une aubaine! Oui, mais la toiture fuyait, pas d'électricité, pas de vitres aux fenêtres. Chaque soir, en rentrant l'enfilais les salopettes pour réplâtrer, mastiquer, peindre, réparer.

Un certain soir de la fin de l'année 1949, un clochard frappa à ma porte. L'allure de la maison lui avait probablement donné confiance. C'était un ancien bagnard; il venait de purger vingt ans de travaux forcés. Il m'a aidé, il a fait du plâtre, de la soudure, etc. Un peu plus tard, un autre arriva, puis un autre et cinq et dix. Qu'en faire? Les mettre dehors? Mais la parole du Christ est trop explicite: "J'étais sans-logis... Je m'as laissé de-logis... v'en, maudit!" J'en ai fait les Chiffonniers d'Emmaus. Aujourd'hui, ils sont environ 700.



Cette photo a été prise sur les chantiers de construction de la Cité d'urgence. On y aperçoit quelques Chiffonniers en train de casser la croûte avant de reprendre le travail. (Photo Roland Bonnet)

### QU'AVEZ-VOUS FAIT AUJOURD'HUI!

**Si vous êtes patron,** avez-vous aidé vos employés à bâtir leur propre habitation? Avez-vous même déjà songé à leur demander s'ils étaient tous logés décentement, s'ils n'avaient pas l'ambition de se construire un jour son logement en banlieue?

**Si vous êtes locataire,** avez-vous déjà pensé à faire bénéficier un jeune couple ou des vieillards de votre grande salle à manger utilisée environ trois fois par année, à l'occasion de Noël, du Jour de l'An ou de Pâques, ou encore de votre vivoir studio, ou chambre d'invités? Est-il vraiment impossible de sous-louer une pièce de votre logement?

**Si vous êtes prêtre,** alertez-vous la conscience de vos paroissiens sur les drames de votre quartier ou ceux de Ville Jacques-Cartier, du Griffintown, etc. Sera-t-il impossible de faire connaître à vos paroissiens bien naitre à vos paroissiens bien logés, les moyens de venir en aide à ceux qui ne le sont pas. Un petit coin de la salle paroissiale ne pourrait-il pas servir à un groupe de personnes qui s'occuperaient de "dépannage", de distribution de colis, ou encore de prise de conscience des problèmes de notre propre cité.

**Si vous êtes fonctionnaire,** avez-vous essayé de comprendre et surtout de solutionner le problème du mal logé qui s'adresse à vous fréquemment. A quel se résume votre assistance sociale? Remuez-vous un peu la nonchalance et le désintéressement de vos autorités immédiates?

**Si vous avez du temps libre,** après votre travail, qu'avez-vous fait pour aider à résoudre le problème du logement? Ne vous êtes-vous pas contenté de vous lamenter sur l'impossibilité de trouver une solution, un loyer à prix modique, ou le montant initial pour acquérir son propre chez-soi?

**Si vous êtes mal-logé,** avez-vous consulté le curé de votre paroisse, le service d'assistance aux familles, les autorités? Sinon, faites-le aujourd'hui même. Peut-être n'attendent-ils que votre démarche pour agir. Aide-toi et les services compétents t'aideront.

**Et vous, Jeunes Gens, Jeunes Filles, Etudiants, Ouvriers,** avez-vous déjà visité un seul taudis à Montréal ou aux environs? C'est à vous que la tâche de déloger des maisons insalubres incombe. Au travail! (D'après "messages")

**QU'AVEZ-VOUS FAIT POUR LES MAL-LOGES!** avec vos dix doigts? — avec votre coeur?

### ITINERAIRE A MONTREAL

L'Abbé Pierre ne passera que trois jours à Montréal. Nous vous donnons ici les heures et les endroits précis où il apparaîtra. Que tous ceux qui peuvent le voir et l'entendre ne manquent pas au rendez-vous.

#### Vendredi, le 20 mai :

3.55 p.m. Arrivée à Dorval, à bord d'un avion des Colonial Airlines. Conférence de presse à l'intention des journaux et de la radio.

7.15 p.m. Visite au Palais cardinal. L'Abbé Pierre sera reçu par Son Eminence le cardinal Leger, après le "Chapelet en famille".

10.30 p.m. Invité d'honneur à Conférence de Presse, à CBFT. Ce sera probablement sa seule apparition à la télévision canadienne.

#### Samedi, le 21 mai :

9.15 a.m. Réception à l'Université de Montréal et allocation aux étudiants.

10.30 a.m. Réception civique à l'Hôtel de ville de Montréal par M. le maire Jean Drapeau.

12.30 p.m. Déjeuner - Causerie de mille couverts à l'Hôtel Windsor à l'intention des représentants de tous les groupements patriotiques professionnels et sociaux de la province. On compte recevoir des délégués d'environ soixante associations. Ce déjeuner sera suivi d'une discussion ouverte entre l'Abbé Pierre et les invités d'honneur, parmi lesquels on remarque Son Excellence l'ambassadeur de France, M. le maire Jean Drapeau.

peau et plusieurs personnalités civiles et religieuses.

4.00 p.m. Conférence dans la crypte de l'Oratoire pour les religieux, religieuses, séminaristes et dirigeants d'oeuvres sacerdotales.

5.00 p.m. L'Abbé Pierre visitera la métropole en passant par le vieux Montréal, s'arrêtant aux diverses institutions d'assistance aux miséreux, y compris le Foyer de Charité.

8.30 p.m. Conférence avec les représentants du groupement s'intéressant particulièrement au problème du logement, en la salle de conférences de l'Oratoire.

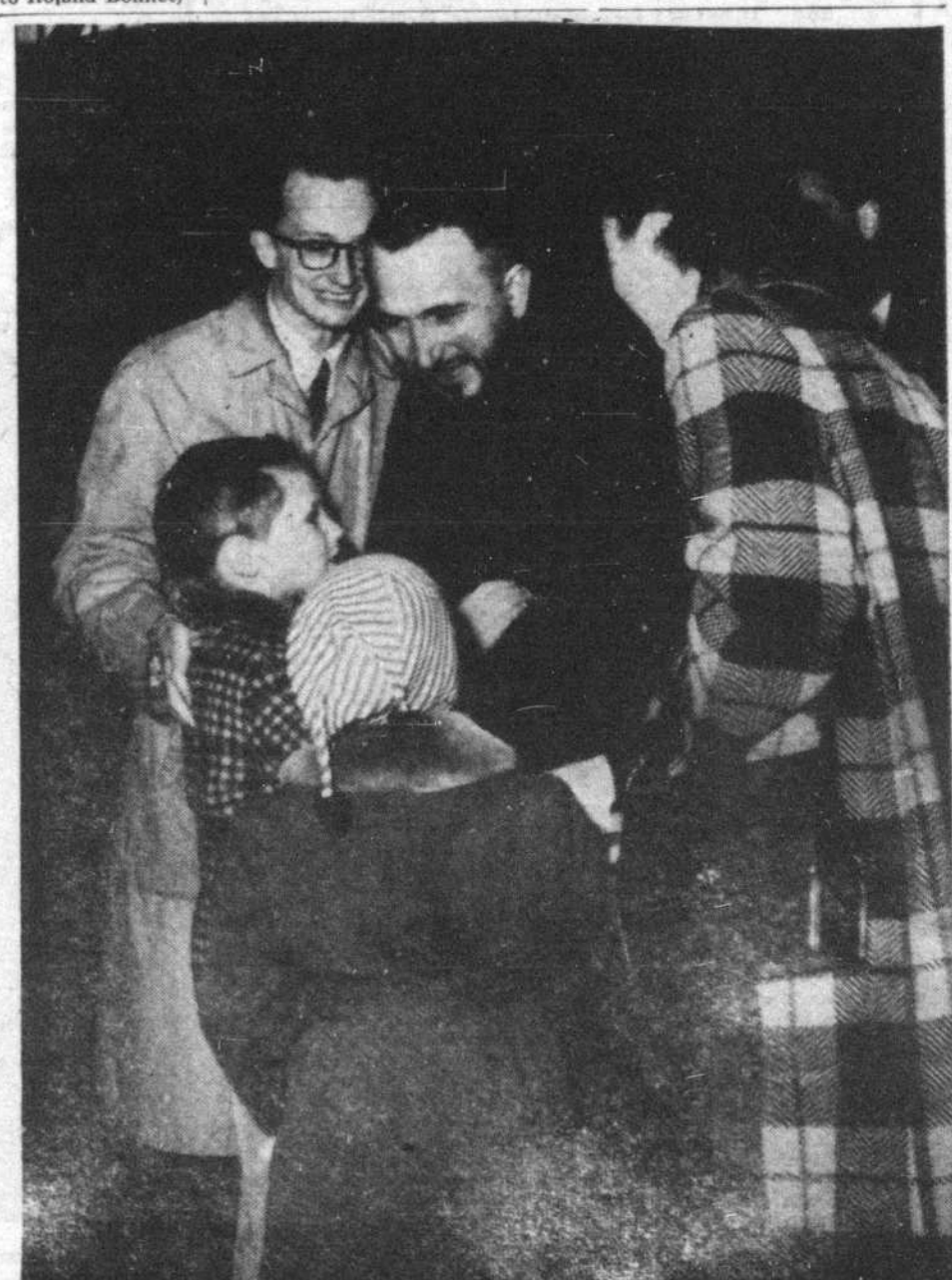
#### Dimanche, le 22 mai :

Il est probable que l'Abbé Pierre prêchera à la grand-messe de l'Oratoire St-Joseph, à 11 heures.

2.30 Grand rassemblement populaire en plein air, à l'Oratoire. L'Abbé Pierre adressera la parole. Tout le monde est convié à cette manifestation. En cas de mauvaise température, la cérémonie aura lieu à l'intérieur.

L'Abbé Pierre quittera Montréal vers sept heures, dimanche soir pour prendre l'avion à 8.15 p.m. à Dorval, à destination de New York.

Cet itinéraire est sujet à changements. Nous vous donnons ici le numéro de téléphone où vous pourrez-vous adresser pour confirmer ces heures : Oratoire St-Joseph, RE 3-8211, local 74.



Un groupe d'enfants accueille l'abbé Pierre à son arrivée à New-York.

# RADIO

## RELIGIEUSES

DIMANCHE, 21 MAI

CKAC 6.00-6.30: Messe du jour  
 CKAC 7.45-8.00: Le quart d'heure de l'Oratoire  
 CJMS 9.15-9.30: Musique Religieuse  
 CJMS 10.00-11.00: Messe  
 CKVL 2.00-2.30 p.m.: L'histoire de Dieu  
 CKVL 3.45-4.00 p.m.: Nouvelles catholiques

TOUS LES JOURS

CKAC 6.00-6.30: La messe du jour  
 CKVL 6.15-6.30: Prière du matin  
 CJMS 6.45-7.00: Prière du matin  
 CKAC 7.45-8.00: Le quart d'heure de l'Oratoire  
 CBF 8.15-8.30: Elevations matinales  
 CKVL 11.00-11.15 p.m.: Prière du soir

## SPORTS

DIMANCHE, 21 MAI

CKAC 7.25-7.30 a.m.: Les sports avec Yvon Blais  
 CKAC 12.05-12.10 p.m.: Nouvelles sportives  
 CBF 6.00-6.15 p.m.: Chronique sportive  
 CKAC 6.10-6.15 p.m.: La revue des courses—Parc Richelieu  
 CKAC 6.15 p.m.: Forum des sports  
 CJMS 10.45-11.00 p.m.: Les sports ce soir.

TOUS LES JOURS — DIMANCHE EXCEPTÉ

CKAC 7.25-7.30 a.m.: Les sports avec Yvon Blais  
 CJMS 7.45-8.00 a.m.: Nouvelles sportives  
 CBF 7.50-7.55 a.m.: Bonjour les sportifs—Louis Chassé  
 CBF 8.10-8.15: Chronique sportive  
 CKAC 12.05-12.10 p.m.: Nouvelles sportives  
 CKVL 6.00-6.15 p.m.: Les sports en revue  
 CKAC 6.10-6.15 p.m.: La revue des courses—Parc Richelieu  
 CKAC 6.15 p.m.: Forum des sports  
 CBF 6.10-6.15 p.m.: Chronique sportive  
 CKVL 10.45-11.00 p.m.: Les Sports en revue  
 CJMS 11.30-11.45 p.m.: Nouvelles sportives

## RURALES

DIMANCHE, 21 MAI

CBF 12.30-1.00: Jardins plantureux, jardins fleuris.

TOUS LES JOURS — DIMANCHE EXCEPTÉ

CKVL 5.00 à 6.00: Bonjour Cultivateurs  
 CBF 12.30-1.00: Le réveil rural  
 CJMS 6.30: Cacérois

## A la T.V.

# Le groupe du T.N.M.

Le métier de comédien a ses difficultés et ses embûches. L'homme du peuple le considère assez souvent comme un état de vie misé, agréable, aux heures de travail réduites. Et pourtant...

Le premier souci du comédien digne de ce nom est de regarder la vie de tous les jours, de la digérer, et de la reproduire en style sur la scène. C'est là une entreprise humanisante au possible et propice à la croissance de l'humilité. Voilà pourquoi les véritables comédiens sont des gens comme vous et moi, tout ainsi, qui comprennent l'homme et rient volontiers avec lui des misères de l'existence.

Si, en plus de cet état d'esprit, ils possèdent du talent, ils deviennent des comédiens formidables, épouseront la tendance de l'heure: travailler en équipe.

Radio-Canada, cette grande boîte où l'on trouve des comédiens à toute heure du jour, en emploie de diverses sortes. Des vieux, qui se sont formés presque tout seuls parce qu'alors les circonstances les y amenaient; des jeunes dont les sympathies se sont dirigées vers des groupes peu à peu consolidés. C'est ainsi qu'on peut distinguer des "gangs" diverses parmi les comédiens montréalais, et leurs membres prennent évidemment la teinte du groupe. L'avènement de ces équipes de comédiens n'apparaît fort heureux, en autant qu'elles ne se muent pas

d'encensement mutuel, mais je ne crois pas qu'on en arrive là.

Dans des télé-théâtres récents, le spectateur pouvait voir à l'oeuvre deux groupes différents: le groupe Dagenais-Rozet—Deyglun, dans "Cyclone", de Simon Gantillon, le dimanche 24 avril; le groupe du Théâtre du Nouveau Monde dans "Le voyage de M. Perrichon", de Labiche, le dimanche 1er mai.

Le premier de ces groupes affectionne évidemment les pièces noires, ses membres estimant sans doute que leur talent s'y exprime avec plus d'avantages. Mais le public apprécie-t-il encore les pièces noires, ou s'il commence à en déceler l'ennui?

Le deuxième groupe, celui dont je voulais dire un mot aujourd'hui, s'il sait s'attaquer au drame avec une intensité prenante (on se rappellera "La nuit du 16 janvier"), semble marquer des préférences pour la saine comédie populaire. Ses comédiens y mettent tout ce qu'ils ont, prennent plaisir à jouer et à découvrir ensemble des finesses nouvelles dans le jeu. Moins pour s'esbaudir de leur bon truc, que pour offrir au public de partager le plaisir du jeu.

On voudrait que ce groupe s'élargisse, que son influence s'étende pour qu'il puisse former les comédiens à venir à autant de vérité et d'humilité, à ce respect et à cet amour du public.

Roger Varin

## À L'AFFÛT DE LA BOÎTE À MUSIQUE

Cette semaine, j'ai eu de la veine avec ma boîte à musique. Il faut dire que je l'ai tenue fermée presque tous les jours, étant débordé de travail. C'est extraordinaire de constater les effets magiques que la radio fermée peut produire: quand vous l'ouvrez à nouveau, vous avez oublié votre colère de la semaine précédente contre les chansonnettes mielleuses, et vous êtes disposés à de meilleurs sentiments.

C'est dans ce calme qui suit la tempête que j'ai abordé la semaine dernière les "Visages de l'Amour". Je n'en suis pas à mes premières surprises avec cette émission. En effet, il faut suivre régulièrement l'excellente mise en onde de

Bruno Paradis, réalisateur, pour en apprécier toute la qualité. Depuis un mois, je crois, on nous fait connaître l'impératrice Charlotte de Belgique.

"Les Visages de l'Amour" nous font vivre les époques heureuses de certaines femmes dont l'histoire a relaté les allées et venues politiques. Autrement dit, nous entrons dans l'intimité familiale et amoureuse de nos personnages. C'est un risque certain. Mais le réalisateur l'a contourné. Loin d'être mièvre et dépourvu d'humour, son émission nous révèle les visages tantôt sereins, tantôt pathétiques de ses héroïnes. Une distribution de choix ajoute à l'excellence du texte.

Un autre bon point en faveur de ce programme, donné tous les jours à 3.15 de l'après-midi, est sûrement la suggestion faite aux éditeurs de se procurer tel livre, relatant plus en détails, la vie de l'héroïne. Par conséquent, si l'émission atteint son but, c'est-à-dire suscite chez l'auditeur une saine curiosité pour l'histoire, elle est parfaite. Cette suggestion est peut-être faite dans un but publicitaire, mais je la préfère de toute façon aux colliers de perles, à vingt-cinq sous distribués par (Vie de femmes) ou aux dollars obtenus gratuitement avec plusieurs cartonnages de X produit (Les Joyeux Troubadours).

T.S.F.

## Une nécessité au XXe siècle

# Un mouvement mondial du discernement

Il y a quelques années, des jeunes, en quête de loisirs actifs, déplorait un mal du siècle: la passivité et l'imitation. Ils organisèrent un mouvement de loisirs pour promouvoir l'esprit de création et la participation personnelle aux formes multiples de récréation. L'aventure eut du succès et ils ne furent plus les seuls à s'étonner de voir des gens occuper exclusivement leurs temps libres à gâcher du cinéma pendant des heures? à pousser à tout moment le bouton ou la pièce de cinq sous qui fait jaillir la musique de danse, à regarder à 15,000 une quinzaine de personnes s'ébattre autour d'une rande. De plus en plus nombreux, les gens se disaient: que ne faisons-nous nous-mêmes, pour une fois, de la musique, du cinéma, du hockey.

L'avènement de la télévision, cette étonnante merveille, n'améliora pas pour autant les choses en ce qui concerne les loisirs actifs: le spectacle n'est pas rare de voir gens de la campagne et des villes rivés sept soirs pas semaine à leur appareil. Une surprenante partie de "gobage".

L'engouement passera sans doute. Cependant, il serait malheureux que le public laisse fuir l'occasion d'exercer vis-à-vis la télévision la principale prérogative de la démocratie: la liberté du choix.

Ce privilège de choisir, je l'exercerais en deux temps.

En tout premier, je me rendrais compte que l'on m'en raconte; et je fermerais l'appareil, afin d'occuper autrement de précieux moments de loisirs. Ou, je considérerais fort bonne telle émission; et je suppléerais le voisin d'ouvrir son appareil pour ne pas le manquer.

En deuxième lieu, je considérerais que les responsables de la mise en marche du nouveau médium, la télévision, n'ont pas la tâche facile: il leur faut donner de la qualité, mais à un public qui en a une idée multi-diversifiée. Il se peut donc que ces responsables errent parfois. Ils s'en aperçoivent eux-mêmes sans doute, mais on aiderait à la bonne santé de leur travail (leur travail que nous payons) en leur faisant savoir à l'occasion qu'ils sont ennu-

yants, ou qu'ils sont osés, ou qu'ils manquent d'esprit de création, ou qu'ils viennent de donner quelque chose d'épatant. Ils deviendront ainsi plus attentifs au public, même s'ils jugent primaire et incomplète son appréciation.

Cet exercice pratique, en temps de démocratie: discerner et agir en conséquence, devient la vitamine indispensable du siècle.

Ne pas se laisser bourrer par la publicité, par la radio, par la vedette, par la chansonnette en vogue, par le journal, par la télévision devient la vertu rare de l'homme d'aujourd'hui.

L'esprit critique, le discernement peut seul nous sauver des machines à égaliser les cervelles et des laboratoires à fabriquer les robots, peut seul nous permettre de faire servir à l'épanouissement de l'homme les engins du siècle.

Voilà pourquoi je suggère à tout hasard qu'une âme généreuse lance sans tarder un mouvement mondial du discernement. Elle ne trouvera pas là un travail de tout repos et bien payé, mais elle retrouvera au moins la qualité d'être active.

ROGER VARIN

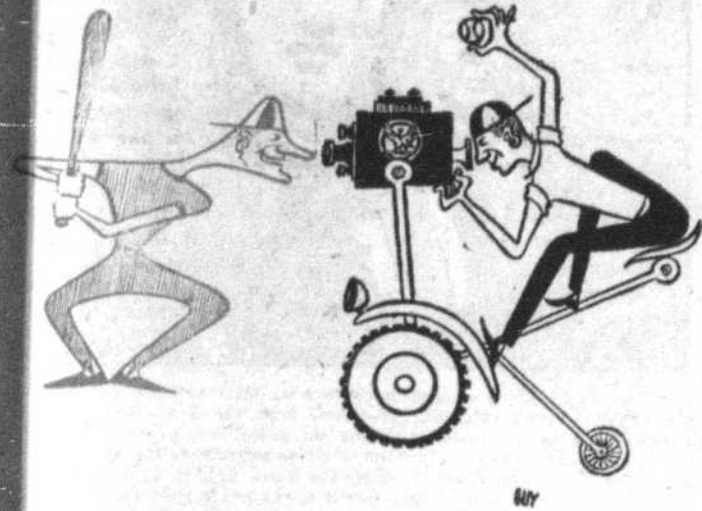


La bête aux mille têtes et au venin mortel. L'AUDITOIRE, cauchemar incessant du comédien, divinité impitoyable et aimable, monstre aux multiples bouches qui aspirent le sang des Molière.

# TÉLÉVISION

## BASEBALL

télévisé...



NY

Les téléspectateurs de CBFT seront bien servis cette saison puisque sur les 21 joutes de la Ligue Internationale disputées à Montréal, 14 seront télédiffusées à l'écran du canal 2.

La première joute inscrite à l'horaire cette saison sera télédiffusée mardi 17 mai, à 9 heures du soir, directement du Stade de la rue de Lorimier. Gerald Renaud, réalisateur d'émissions sportives à Radio-Canada, dirigera de nouveau cette série de programmes transmis par l'unité mobile de RADIO-CANADA qui se rendra au stade chaque fois qu'une joute sera inscrite à l'horaire de CBFT au cours de l'été. Les cameramen reprendront place au-dessus des estrades, de façon à couvrir le champ des joueurs.

Voici la liste des dates auxquelles seront télédiffusées ces joutes: les 17, 24 et 31 mai; les 21, 28 et 30 juin; les 19, 21, 26 et 28 juillet; les 5, 12 et 30 août; et le 1er septembre.

En cas de pluie, seules les joutes prévues durant les semaines du 17 juillet et du 28 août seront remises les 22 juillet et 2 septembre, choisies comme dates alternatives. Si la pluie persiste, ne la souhaitons pas, ces joutes ne seront pas télédiffusées. Il est également à noter que la joute de jeudi 30 juin ne sera pas télédiffusée à 9 heures du soir, mais à 8 heures 30.

L'équipe technique chargée de la télédiffusion de ces émissions sera composée cette saison de quatre cameramen qui alterneront au cours de la série, dont au cours de la série.

Les directeurs techniques sont: Jean-Baptiste Guay, Jean-Marie Lafleur et André Daigneault; les cameramen: Philippe Lamarche, Roland Luttrell, Philippe Léveillé et Tommy White. Maurice Doucet, chargé des émissions extérieures de CBFT, a tiré les grandes lignes de cet important projet d'émissions.

Télé-théâtre

## LES VIVANTS

Réalisation, Louis-Georges Carrier.

Une grande oeuvre ne fait pas toujours de la bonne télévision. Mais cette fois, grâce à l'adaptation intelligente de Marcel Dubé, notre Télé-Théâtre avait de l'envergure.

Dans son rôle de riche banquier florentin, d'amoureux falot, d'avare invétéré, Henri Norbert était à son meilleur. Son personnage, farci de complexes et de manies, sortait tout droit d'un moyen âge décadent; c'était un Frédéric Barberousse "morbidifier" par la Renaissance, moins épicurien cependant que ripailleux. A certain moment, m'a-t-on dit, il "chargeait" à outrance, mais cela même appartenait à son banquier, comme les courbettes doucereuses, comme ses mains pendantes qui étaient deux petites bêtes humiliées.

Charlotte Boisjoli fit de Margherita une dame très-sérieuse, masochiste à point, amoureuse par moment de Lorenzo (son mari) mais

plus volontiers amoureuse d'elle-même. Son personnage était vrai, encore plus vrai de n'être pas toujours égal, contrairement à Somaglio (Roland Chenail) qui fut d'un bout à l'autre de la pièce une petite marionnette irritante et pas amusante pour deux sous. Quant à Lorenzo, grâce à Jean-Louis Roux, il fut bien ce jeune homme gâté par l'oisiveté, déchu, inutile et le sachant douloureusement, en mal d'un amour qui lui rendrait sa condition d'homme, mais pour laquelle il n'a peut-être plus suffisamment de sincérité ni de désir. Il rendit fort bien l'esprit de cette génération qui remplacera celle du banquier et qui sera, elle, épicurienne par habitude, cruelle par dépit.

Andrée Lachapelle a donné à son personnage, Lucia, une clarté merveilleuse, une spontanéité naïve qui mettait vraiment le paradis

dans cet "enfer". Avec Jean Coutu (le guitariste), elle nous a donné le plus beau morceau de ce Télé-Théâtre, celui du dialogue sur la mort. Voilà de la télévision: des gros-plans, des mains qui traversent l'écran, des regards qui parlent, des voix intimes, dépourvues de leur carcasse théâtrale. Jean Coutu nous a révélé encore une fois quel merveilleux comédien il peut être, et Andrée Lachapelle quelle comédienne elle sera.

Les décors étaient beaux, mais nous aurions souhaité que l'éventail d'ombres et de lumières à l'arrière-plan fût plus discret; tel quel, à cause de l'illusion d'optique que crée à l'écran tout mouvement derrière un objet immobile, les artistes paraissent danser, ce qui n'ajoutait rien surtout, à la petite danse autochtone d'Henri Norbert.

CYL

Dans LE FOYER

du 4 juin:

"24 heures avec une  
TROUPE  
en tournée"

Emission laboratoire

## "30 SECONDES"

Danses symphoniques  
Avec les Ballets Chiriaeff  
Réalisation Francis Coleman

L'émission 30 SECONDES est une émission-laboratoire. Son but est de donner au réalisateur la possibilité d'inventer ou d'essayer des moyens d'expressions nouveaux, des techniques nouvelles à la télévision. Braquer trois caméras devant un spectacle de ballet, choisir les images comme on le ferait pour une partie de hockey, avec la seule idée de ne pas s'écarter du centre d'intérêt, ce n'est pas précisément innover. Avec son 30 SECONDES, vendredi de la semaine dernière, Francis Coleman a eu la tâche facile; il n'a, pour ainsi dire, que surveillé la transmission d'une oeuvre de Ludmilla Chiriaeff. C'est exactement aller contre les exigences d'une émission comme 30 SECONDES.

Sur la belle musique d'Hindemith, Ludmilla Chiriaeff a greffé le thème

"littéraire" de l'éternel combat du bien contre le mal, le bien triomphant à la fin comme il se doit. Sa chorégraphie, dans l'ensemble, avait de la classe, de l'allure, de l'unité. Les danseurs ont fait du bon travail, sans y croire d'ailleurs plus qu'il ne fallait. Ils n'avaient pas la prétention de renouveler un thème en train de mourir d'épuisement, et auquel nous faisons croire bien plus les courts textes d'Alexis Chiriaeff qu'autre chose, textes illustrés par un magnifique mobile de Pierre Garnau, le clou de l'émission. Les décors de Fernand Paquette, à défaut d'être beaux, situaient très bien la scène au-delà du temps, dans une sorte d'éternité pour cycliste (ceux de Dali peut-être?). Il est vrai que toute la partie gauche en est restée inexploree. Quand aux nuages du début et de la fin, je ne sais qui en est responsable et ne veux soupçonner personne.

CYL

## Télévision éducative

par Jean QUEVAL

Le pire ennemi moderne de l'enseignement pourrait bien être la télévision. Ce que l'enfant doit apprendre à la maison, après les leçons de la classe, continuera-t-il de l'apprendre aussi bien, quand il suffit de tourner quelques boutons pour absorber passivement des images? A cette tentation doit naturellement répondre la sagesse et la vigilance des parents. C'est en grande partie, du reste, pour répondre au vœu des parents que les constructeurs français envisagent d'adopter aux postes la clé qui permettra d'en interdire l'usage inconsideré au sein de la famille. Mais ne perdons pas de vue, en contrepartie, la valeur formatrice de la télévision. Elle peut ne pas être négligeable, en ce qui concerne les adultes sans qu'il soit renoncé à la vocation première—de distraction et d'information—des émissions. Mais la télévision peut surtout venir en aide au maître d'école.

En France, il existe 3 émissions d'une demi-heure chacune. Deux d'entre elles sont composées avec des films: dans un cas, il s'agit de faire connaître le dernier état des découvertes techniques aux élèves des centres d'apprentissages, des écoles professionnelles, etc.; dans l'autre, de mieux donner aux sciences naturelles et à la géographie leur valeur évocatrice et leur aspect humain. Dans les deux cas, le but recherché est de toucher l'élève de la façon la plus vivante, plus concrète que par l'enseignement coutumier. Ce but n'est encore—les réalisateurs de ces émissions en ont pleine conscience—que bien imparfaitement atteint. Car il s'agit de films conçus

pour le cinéma à l'intention des adultes. Ce sont naturellement des films spécialement adaptés aux pédagogues qu'il faudrait, et c'est vers cette solution que l'on va s'orienter à l'avenir. Mais mieux au point déjà est la troisième émission (laquelle constitue une tentative expérimentale encore unique dans le monde). Elle est intitulée la Classe en images; comme les deux autres, elle dure une demi-heure et elle est diffusée chaque semaine; mais elle est réalisée en studio et couvre une bonne part de la matière de l'enseignement primaire: grammaire, géographie, dessin, arithmétique, etc.—en s'efforçant de s'adapter rigoureusement aux besoins et aux méthodes de la pédagogie.

Cette émission peut ainsi s'entendre comme un test, et même comme le test central de ces matières, au moins en ce qui concerne la France (mais il n'y a pas lieu de penser qu'aucun autre pays ait à ce jour progressé davantage). Car il s'agit de ne pas se substituer au maître, de découvrir quelles disciplines se prêtent le mieux à l'enseignement télévisé, de choisir les éducateurs qui savent le mieux capter l'attention, de déterminer un rythme d'exposé qui convienne à la plupart des enfants sinon à tous. Un petit nombre de certitudes paraît acquis d'ores et déjà. On sait par exemple que le dessin se prête mieux que l'orthographe à cet enseignement; que l'écran idéal pour la salle de classe envisagée devrait avoir telles dimensions; que certains films de géologie ou de physique sont préférables à l'exposé verbal, etc. La mise en place d'une méthode et d'un plan d'ensei-

gnement par la télévision ne se fera qu'avec le temps, et il y faut au premier chef ces échanges d'informations, hors desquels tout serait vain, entre les instituteurs qui réalisent les émissions et ceux qui les montrent aux enfants. Aussi des stages périodiques sont-ils organisés à cet effet. Les pionniers de la télévision à l'école sont également en liaison avec la Fédération Nationale de la Télévision Educatrice et Culturelle laquelle rassemble les télé-clubs nés dans les petites localités de grande banlieue parisienne, quelquefois à l'initiative de l'instituteur, quelquefois à celle du curé, quelquefois à celle du maire.

C'est surtout cette région que touche en effet la télévision éducative, qui, d'autre part, limite délibérément son rayon pédagogique aux écoles à classe unique des villages de moins de cinq ou six cents habitants—au moins jusqu'à nouvel ordre et à l'exception d'une expérience universitaire récente. Cette dernière vient de s'achever. Il s'agissait d'un cycle de conférences illustrées par des documents iconographiques divers — films, films fixes, photographies. Ces conférences ont été diffusées sur grand écran à la Faculté des Sciences de Paris, à l'intention des étudiants qui préparent leur licence. En réalité, des chapitres entiers de l'enseignement gagneraient à être traités, au moins partiellement, par l'image; la télévision, à cet égard, ne fait que compléter et relayer le film. Mais c'est un domaine où l'expérience empirique doit enseigner d'abord les enseignements aux mêmes.

POUR LE JEU  
OU LE TRAVAIL

EXIGEZ LES "JEANS"

de marque

# CODET

Vendu par les meilleurs marchands

Fabriqué à Coaticook, Qué., par The Codet Mfg. Inc.



# RIRE RIRE RIRE RIRE

## A travers le monde



A TRAVERS LE MONDE. Pouvez-vous trouver dans quelle maison réside chacun de ces personnages?

## VRAI? OU FAUX?

- 1) Les japonais emploient des cerfs comme bêtes de somme ?
- 2) L'uranium est un grand papillon de Madagascar ?
- 3) Gitan est le nom anglais des Bohémiens ?
- 4) La racine de manioc fournit le vermicelle ?
- 5) On attribuait jadis à la morue le pouvoir d'arrêter les navires ?

# GENGIS KHAN et son empire jaune



4. — Témoudjine — qui portera plus tard le nom de Gengis Khan — était robuste. Il apprit très tôt à manier l'arc, à rester en selle plusieurs jours de suite, se passant quelquefois de nourriture. L'enfant était grand de taille et large d'épaules. Sous un front fuyant, ses yeux bridés étaient très écartés. Il parlait peu et seulement après avoir médité. L'âge était venu où il fallait lui trouver une fiancée. Issoughai et son fils se mirent en route. Après avoir chevauché par les monts et les prairies, ils arrivèrent aux pâturages de la tribu des Chungirates. Leur chef avait une fille de 9 ans, nommée Beurte. C'était déjà une beauté. L'accord fut conclu et Témoudjine marqua son accord en déclarant: "Elle me sera utile plus tard..."



5. — Le marché conclu, Issoughai, le Khan mongol, reprend le chemin de sa tribu, laissant son fils Témoudjine accomplir, auprès du père de sa fiancée, le service de genre présomptif, tel Jacob chez Laban.

Les pâturages des Chungirates, où le jeune garçon vivra quelques années, se trouvent sur la route de Chine, non loin de la Grande-Muraille. Presque toujours, on aperçoit ici le campement des marchands chinois. Ils apportent des étoffes chatoyantes, des boucliers durcis et colorés par les laques, des carquois d'ivoire, des bijoux pour les femmes. En échange, ils emportent des peaux et des fourrures, des chevaux, des brebis, des yaks ou même simplement du sel, extrait des rives des lacs et de Mongolie.



6. — Le futur Gengis Khan vient d'avoir 12 ans, lorsqu'un matin un cavalier mongol pénètre au galop dans le camp des Chungirates. C'est Mounlik, parent de Témoudjine, qui vient lui annoncer la mort de son père. Issoughai a été empoisonné, au cours d'une fête, au pays des Tatars. Quand Témoudjine, ayant chevauché nuit et jour, arrive à l'"ordov", ou village de tentes de son clan, les principaux chefs qu'Issoughai avait réunis sous sa bannière sont déjà décidés à reprendre leur indépendance ou à se chercher un nouveau protecteur.

L'une après l'autre, les tentes sont pliées et leurs occupants s'en vont, emmenant les troupeaux. Bientôt, il ne reste plus, sur la steppe déserte, que deux ou trois tentes abritant la veuve d'Issoughai, ses quatre garçons, une petite fille au berceau et quelques serviteurs, tous réduits à la solitude et au dénuement.

(à suivre)

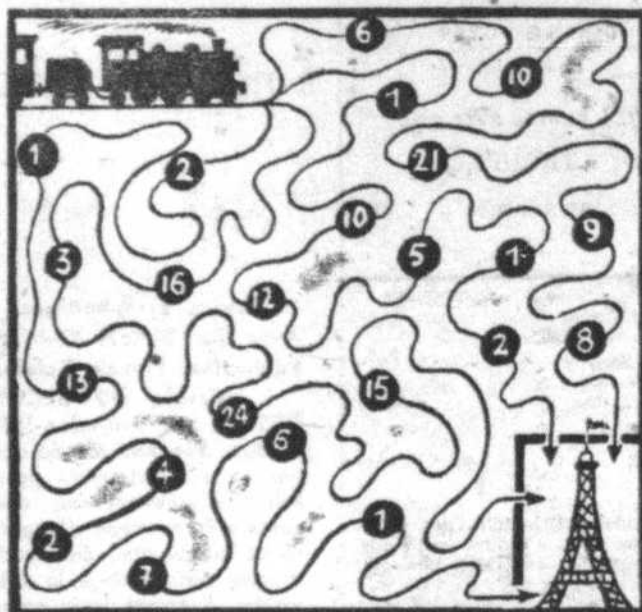
## Le Globe-trotter

Pressé, comme tous les globe-trotteurs, un voyageur a mélangé les notes prises pendant son tour du monde. Ainsi, il prétend avoir visité ou vu :

- 1) Le canal de Rome?
- 2) L'Empire State Building de Chicago?
- 3) La place St-Marc de Paris?
- 4) Les Arènes de Pise?
- 5) Les Souks de Moscou?
- 6) La Muraille de Québec?

Saurez-vous les rétablir dans l'ordre?

## En voiture!...



EN VOITURE. Ce train peut emprunter 4 lignes pour arriver à Paris. Chaque rond noir indique une station avec le nombre de voyageurs qui doivent monter.

Chaque joueur suivra une ligne et notera le nombre de voyageurs. Le gagnant sera celui qui arrivera à Paris avec le train le plus rempli.

## Rien dans les mains... Rien dans les poches!!



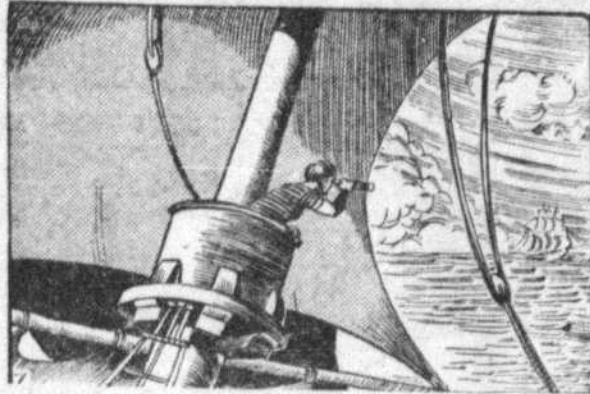
Procurez-vous une petite bouteille d'encre (1), videz-la, nettoyez-la et remplissez-la de vin rouge pur. Pariez alors de remplacer le vin de la bouteille par de l'eau sans verser aucun liquide. Rien de plus simple: saisissez la bouteille en tenant l'index sur le goulot et posez-la au fond d'un verre rempli d'eau puis retirez votre doigt (2 et 3). L'eau aussitôt pénètre dans la bouteille et chasse le vin qui, plus léger, remonte à la surface et forme une petite nappe rouge (4). L'eau a remplacé le vin dans la fiole ainsi que vous pourrez le faire constater.

HISTOIRE  
SANS  
PAROLE

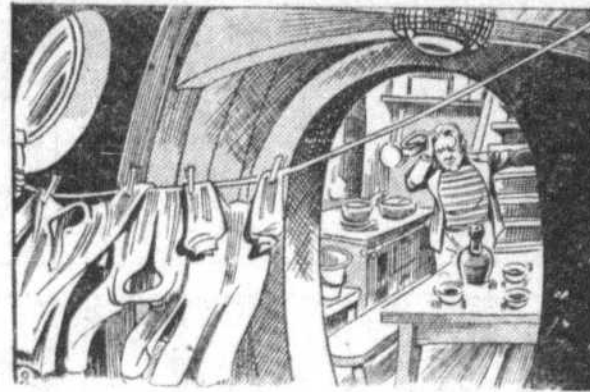


L'étrange aventure  
de la  
"MARIE-CÉLESTE"

par George FRONVAL et Eu. GIRE



Le 4 décembre 1872 dans la matinée, le Capitaine Moorehouse, de la marine marchande britannique, commandant le trois-mâts "Dei Gratias", se trouvait au large des côtes d'Espagne, par 37° de latitude Nord et 18° de longitude Ouest, lorsque la vigie lui signala, par tribord, un navire qui, sous toutes ses voiles, faisait route vers le nord-est. Ayant observé attentivement avec ses jumelles le bâtiment, le Capitaine Moorehouse constata qu'il n'y avait personne sur le pont et que le voilier paraissait avoir été abandonné. C'était un brick de 300 tonnes. Le "Dei Gratias" le prit en chasse et mit un certain temps avant de le rejoindre.



Un canot fut mis à la mer. Le lieutenant Deveau y prit place avec deux hommes. L'embarcation accosta à l'arrière du brick et l'officier put lire le nom du navire et son port d'attache. C'était la "Marie-Céleste" de New-York. L'officier seul monta à bord. Le pont était désert. La roue du gouvernail oscillait. Personne dans la cabine et sur les couchettes. Le lieutenant eut l'impression que quatre personnes s'étaient retirées au moment où il était entré, car il y avait un déjeuner à peine entamé sur la table et des tasses de thé pleines d'un liquide encore tiède. Il appela les deux matelots restés dans le canot, leur affirmant qu'ils n'avaient rien à craindre. En compagnie des deux hommes, il fit une inspection minutieuse du bateau.

Dans la cabine du Capitaine, on trouva le livre de bord qui ne signalait rien d'anormal. Il y avait ses vêtements, ses bottes, sa casquette et, dans une malle, on trouva une robe de femme. La dernière mention portée sur le registre indiquait une position de 36° de latitude Nord et de 27° de longitude Ouest. Elle portait la date du 24



novembre. Dans la cabine du maître d'équipage, sur une table, une lettre de femme commencée était étalée. Elle ne portait que ces mots: "Ma chère femme...". Le Capitaine Moorehouse amena la "Marie-Céleste" à Gibraltar, où il arriva le 13 décembre. Une commission d'enquête anglo-américaine fut constituée. Il fut établi qu'au départ de New-York le Capitaine Briggs, pour compléter son équipage, avait eu recours aux offices d'un cabaretier qui lui fournit trois matelots qui furent "shanghaiés", c'est-à-dire saoulés et portés à bord pendant leur sommeil.



Lorsque les trois marins se réveillèrent, la "Marie-Céleste" naviguait en plein Atlantique. Ils protestèrent, mais durent se soumettre. Le Capitaine Briggs était accompagné de sa femme, qui avait fait installer, dans sa cabine, un piano. La rude discipline du bord, la mauvaise nourriture servie à l'équipage furent autant de raisons de mécontentement chez les marins. L'un des trois hommes de New-York, un certain Venhoet, poussa ses compagnons à la rébellion. Celle-ci fut sévèrement matée. Le lieutenant Hullock se plaignit à Briggs de ce que sa femme, jouant du piano la nuit, l'empêchait de dormir.



Le 24 novembre, la "Marie-Céleste" entra dans une zone de tempête. Le navire fut malmené. Le piano, déplacé, se renversa sur Mme Briggs qui fut tuée sur le coup.

L'équipage, auquel on avait distribué du rhum, se mit à boire. Des rires éclatèrent. On chercha Briggs, qui demeura introuvable. Sans doute s'était-il jeté à la mer. Le lendemain, dégrisés, les matelots, craignant de passer en jugement pour mutinerie, décidèrent d'abandonner le navire. Les trois marins enlevés à New-York et Pemberton, le cuisinier du bord, refusèrent de quitter le voilier. Celui-ci s'en fut vers l'île Saint-Michel, au large de laquelle il fut rencontré par le "Dei Gratias".

SOLUTIONS  
de la semaine  
dernière

MOTS CROISÉS

1	P	E	R	S	O	N	N	E	L	L	E	S							
2	R	U	I	N	E	U	S	A	M	U									
3	O	R	O	S	E	T	P	I											
4	T	O	M	B	O	L	A	D	O	I	T								
5	U	P		P	E	N	S	E	U	R									
6	B	E	E	T	H	O	V	E	N										
7	E		A	N	E	R	I	E											
8	R	E	V	I	G	O	R	E	P	O	T								
9	A	N	B	E	R	S	I	M	I	S									
10	N	E	V	E		E	N	O	C	E	S								
11	C	E	D	R	E		C	E	D	E	N	T							
12	E		E	N	T	E		E	S	T	E								

PHOTO-SURPRISE

La photo représentait une raie de 1 jour.  
Il s'agissait d'une exploration sous-marine.

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1																			
2																			
3																			
4																			
5																			
6																			
7																			
8																			
9																			
10																			
11																			
12																			

HORIZONTALEMENT

- 1—Qui ne provient pas d'une intention.
- 2—Qui n'ont pas l'air malheureux.
- 3—Ancien cavalier allemand.
- 4—Amour passager — A moi.
- 5—Note de musique — Article — Traverse l'âme avant de partir.
- 6—A l'origine.
- 7—Ce n'est pas cela — Divertit.
- 8—Artère de circulation — Fin d'infinif.
- 9—A la tête et à la queue du train — Tourner mal.
- 10—D'un auxiliaire — Se rend compte.
- 11—A peu de valeur de nos jours — Dans — Belle saison.
- 12—Déranger.

VERTICALEMENT

- 1—Sans influence.
- 2—Négation — De bonne heure.
- 3—Contrôleur.
- 4—Elles ont leur théâtre.
- 5—Fait changer la couleur du café — Abréviation postale.
- 6—Possèdent — Vieil éclairage.
- 7—Usuel — Partie de carême.
- 8—Supprimée — Voyelles — Mange de l'herbe.
- 9—D'un auxiliaire — A sa maladie.
- 10—Préfixe égalitaire — Réceptif de cuisine.
- 11—S'opposent aux autres — Existe.
- 12—Exhale une mauvaise odeur — Non imaginaire.

# L'AFFAIRE GODESIABOIS

(Nouvelle de Didier DETRY)

— Mais enfin, Monsieur Godesiabo, vous êtes venu prendre livraison de ces marchandises, il y a moins d'une heure. . . . Voici la liste que vous m'avez communiquée hier soir par téléphone. . . . Voici le double de votre facture, votre signature, et le chèque que vous m'avez remis en paiement de tout. . . Est-ce juste? Vous êtes distrait ce matin, il me semble. . . L'homme examinait ses signatures, son chèque dont il compara le numéro avec le dernier de son carnet. . .

— Etes-vous d'accord, Monsieur Godesiabo?

— Oui, balbutia l'homme. . . oui et non. . . Toutes ces signatures sont miennes, du moins à première vue. . . ce chèque est le dernier que j'ai tiré de ce carnet. . . mais je ne suis pas venu chercher ma commande comme vous semblez l'affirmer. . . Avez-vous vu personnellement l'homme qui a emporté ces marchandises, qui a fait le chèque, qui a signé ces factures. . .

— Comme je vous vois, cher Monsieur. . . Comme je vous vois. . .

— Et cet homme. . . ? Vous monsieur. . .

— C'était vous. Vous étiez même plus gai qu'en ce moment. . .

— Moi. . . ? L'homme, un petit homme maigrelet, au teint cireux de lymphatique à l'épaisse chevelure noire, n'en revenait pas. Il restait là planté devant la caisse, bouche bée, ne sachant que dire ou que faire. . . Il pivota lentement sur ses talons, et se dirigea vers la sortie, en balançant la tête comme un homme qui se dit: Non ce n'est pas possible. . . ou alors je perds la tête.

Débouchant sur le trottoir, il resta ébloui par le soleil de midi un instant, puis d'un pas qui semblait décidé, il se dirigea vers le coin de la rue en quête d'un agent. Le concierge, accouru à la fenêtre extérieure de sa loge, le vit revenir bientôt, grimper dans sa camionnette rouge et démarrer. Dix minutes plus tard, Monsieur Godesiabo était introduit près du Commissaire de police.

L'officier ne daigna même pas lever les yeux à son entrée et continua à feuilleter un paquet de rapports dactylographiés.

Monsieur Godesiabo toussota, pour l'avertir de sa présence, et aussi pour s'éclaircir la voix.

— Qu'est-ce que c'est. . . ?

— Eh bien voilà, Monsieur le commissaire. . . enfin, je ne sais pas. . . je.

— Comment vous ne savez pas. . . Le commissaire releva la tête, et examina l'individu qui était là, à ne savoir le pourquoi de sa visite.

— Ainsi vous venez ici, pour le plaisir. . . Allons de quoi s'agit-il? Vous avez tué votre belle-mère, votre femme. . . ? Vous avez dévalisé une banque? Un accident?

— Non, Monsieur le commissaire, il s'agit d'une drôle d'affaire. . . Et l'homme entreprit de raconter ce qui lui arrivait.

La veille, il avait téléphoné aux "Magasins Réunis", il avait commandé des marchandises de toutes sortes, nécessaires au réapprovisionnement de sa petite épicerie de banlieue et ce matin, il était venu en prendre livraison, comme il le faisait chaque semaine. Jusque là rien d'extraordinaire mais où il ne savait plus, c'était à partir de cet instant où, passant par la caisse pour prendre sa facture qui lui était nécessaire pour enlever ses marchandises à l'expédition il s'était entendu dire par le caissier qu'il était déjà venu le matin même, enlever ses marchandises.

— Et comment expliquez-vous cela, vous, interrogea le commissaire?

— Je ne sais pas, Monsieur le commissaire. . . Je suis venu vous demander une explication justement. . .

— Et comment voulez-vous que je sache, moi. . . ?

## II

Godesiabo était un de ces cas bizarres dont les commissaires de police ne peuvent dénouer les fils et qui finissent par être classés dans les dossiers de la police comme cas insolubles.

Depuis trois jours, les interrogatoires succédaient aux interrogatoires et le commissaire Benitou excédé par toute cette longue suite de gens sans casier judiciaire, tout au plus honnêtes se demandait si il y avait une solution à ce problème.

# Jehan PISTOLET

## CORSAIRE PRODIGIEUX

(à suivre)



Il s'agissait d'une escroquerie, sans doute, mais on manquait d'indices. Où retrouver dans une ville de 8 millions d'habitants, un individu qui s'était fait passer pour le sieur Godesiabo? Surtout qu'il avait été impossible de relever la moindre empreinte digitale sur le chèque remis au caissier et que le signalement de l'individu en question correspondait parfaitement à celui de la victime. On en était arrivé à arrêter, pendant ses trois jours et à plusieurs reprises la victime elle-même, sur le témoignage de son signalement: Cette histoire devenait ridicule! Le commissaire n'avait même pas l'occasion de décharger sa bile sur le pauvre agent qui lui amenait, fier comme Artaban le supposé escroc qui était, en fait la victime. L'agent faisait son boulot, il n'en pouvait rien si escroc et victime étaient identiques. Identiques. . . Identiques. . . Cette idée suivait le commissaire Benitou depuis le matin. Il y avait pensé déjà mais la chose s'était révélée absurde après examen. Monsieur Godesiabo n'avait aucun motif de jouer ce jeu là.

## III

— Allo, ici 814. . . Je viens de voir passer à quelques minutes d'intervalle deux camionnettes rouges identiques au nom de Godesiabo et pilotées toutes les deux par un individu répondant au signalement de suspect. . . et. . . et l'agent hésitait. . . cela ressemblait terriblement à une farce) et à la victime. . . Elles se dirigeaient toutes les deux vers

le centre par le Boulevard Perrot. . .

— Allo, ici 1245. Je viens d'apercevoir. . .

— O.K. Allo les motards. . . Je répète: Arrêtez toutes camionnettes rouges de marques Peugeot, au nom de Godesiabo se dirigeant vers le centre de la ville par le boulevard Perrot. . .

## IV

— Mais enfin, où est passée cette deuxième camionnette? Elle ne s'est quand même pas envolée, non. . . ?

Le commissaire Benitou qui en avait vu d'autres, était exaspéré. Il avait entrevu la solution de cette affaire et puis: Pschtt. . . En quelques minutes! Le dernier agent qui l'avait aperçue se dirigeant toujours vers le centre était le 247 qui patrouillait au coin de la rue des Minimes et du Boulevard Perrot. Les autres, les agents 8,147 et 6146 n'en n'avaient plus vu qu'une de ces camionnettes et une fois de plus on avait arrêté le vrai Monsieur Godesiabo. . . Tout au moins le supposait-on. . .

— Vous, c'est la dernière fois qu'on vous arrête. . . Vous allez passer la nuit ici. . . Vous y resterez jusqu'à ce qu'on ait trouvé l'autre.

— Mais Monsieur le commissaire. . .

— Vous y resterez. . .

— Puis-je au moins appeler ma femme et l'avertir par téléphone?

— Non, elle attendra. . . asseyez vous là en attendant qu'on s'occupe de vous.

— Allo, la police? Le commis-

— Non madame. . . Le commissaire à cette heure. . . C'est à quel sujet?

— C'est. . . Voilà mon mari est devenu fou, je crois. . .

— Et qui est votre mari, Madame. . . ?

— C'est Jules Godesiabo, vous.

— Le Godesiabo de l'affaire?

— Un instant, s'il vous plaît. . . Je vais essayer d'atteindre le commissaire Ca alors. . . elle est bonne celle-là. . . ah, par exemple. . .

Le policier de garde se demandait s'il était bien éveillé, ainsi le Godesiabo qui était là à ronfler, étendu sur le lit de camp n'était pas le vrai Godesiabo? Le commissaire Benitou assis à son bureau n'en croyait pas ses yeux. Il s'était pincé à plusieurs reprises, croyant rêver.

Il avait en ce moment deux individus exactement semblables. Mêmes traits, mêmes vêtements. Une seule différence: l'un visiblement s'éveillait, l'autre était trempé comme une soupe. Un agent entra et annonça: chef. . .

— Qu'elle entre

— Ainsi donc Madame, vous ne pouvez distinguer à première vue votre mari?

— Non, Monsieur le commissaire

— Mais enfin Elise. . .

— Voyons Elise. . .

— Les deux Godesiabo s'étaient levés, comme mûs par le même ressort et en coeur s'étaient adressés à leur "épouse".

— Silence, vous autres. . . hurla

sire Benitou n'est pas de ser-le commissaire. Il nous reste à chercher un indice qui vous le fasse reconnaître. . . Si cela ne donne rien nous passerons directement aux empreintes digitales. . . ce sera un peu plus long, mais ce sera radical. . . Examinez un peu les vêtements. . .

Voyez si par hasard les vêtements de votre mari n'ont pas été repris par vous, si vous n'avez pas recousu un bouton récemment. . . Enfin que sais-je?

— Inutile, commissaire, le faux c'est moi. . .

Le Godesiabo qui tantôt ronflait sur le lit de camp venait de parler.

— Bien. . . enfin, soupira le commissaire. . . Il vous a fallu le temps voyons, votre histoire, mon garçon. . .

Et lorsque le bureau du commissaire se vida, vers le minuit, il n'en sortit qu'un Godesiabo. L'autre, car s'en était un également, n'en sortit pas on l'enferma dans une cellule des sous sols jusqu'au lendemain matin. Le sergent de service expliqua cette affaire banale dont on faisait les gorges chaudes. Monsieur Godesiabo, l'épicier de la rue Moulard, avait hérité il y a quelques temps d'un vieil oncle, quelques milliers de dollars. Tout le quartier était au courant. Or il se fait que Jules Godesiabo avait un cousin qu'il ne connaissait pas. Il n'était pas le seul à ne pas le connaître mais ceux qui savaient, s'étaient tu, et avaient emporté leur secret dans

(à suivre page 17)

# NATURE

Un clair pommier parmi  
les sauvages des bois,  
Tel est mon bien-aimé  
Parmi les jeunes gens.  
Assise sous son ombre,  
Je goûterai ses fruits.  
Car l'ai grand mal d'amour,  
Mon bien-aimé! C'est sa veine!  
C'est lui! Voici qu'il vient,  
Franchissant les montagnes,  
Enjambant les collines,  
Pareil, à mon aimé,  
Au daim, au faon des biches!  
C'est lui qui se tient là  
Derrière notre haie,  
M'épiait au treillage.

Lève-toi, mon amie,  
Hâte-toi, ma colombe,  
O ma belle, viens vite.  
L'hiver a disparu:  
Plus de vent, plus de pluie,  
Partout les fleurs éclatent,  
La tourterelle au loin  
Recoule sa chanson.  
Ma colombe blottie  
Au creux de ton rocher  
Montre-moi ton visage,  
Fais entendre ta voix,  
Car ta parole est douce  
O ma belle, viens vite.  
Et tes yeux sont lumière.  
Lève-toi, mon amie.

Le Cantique des Cantiques

## L'AFFAIRE GADESIABOIS

(suite de la page 16)

la tombe, et le petit Godesiabois, celui de l'Assistance s'était retrouvé seul au monde. Il était arde sa naissance, Dieu sait par quels chemins secrets et devant rive cependant à percer le secret les rigueurs de la vie, il s'était juré de prendre, un jour sa revanche. Il savait sa grande ressemblance avec son cousin, sa moustache seule et la coupe de ses cheveux pouvaient les distinguer.

Un jour, il apprit par les journaux l'héritage du cousin et se décida à tenter la chance. S'il arriva trop tard chez le notaire, il en-

treprit avec une audace qui tenait de la folie de se substituer à son cousin, de prendre sa place même à son foyer. Il n'y réussit pas plus. Une fois encore, il se fit boucler, alors que c'eût été sa chance si son cousin avait été à sa place.

Quand à Jules, il avait essayé de se noyer, ce soir-là. Il tenait à son argent et abruti par ses aventures des derniers jours, il ne voyait que cette solution là à un problème que la pilice sem-chance eui poursuivait l'un et délaissait l'autre n'avait pas changer de côté.

## LES NOUVEAUX ROMANS

### "LES FEMMES"

Après les Bêtes, Pierre Gascar nous donne Les Femmes. Comme dans Les Bêtes, Pierre Gascar (Prix Concours 1953) a composé, avec ces récits dont le dernier a les proportions d'un court roman, un tableau fait de quatre volets. Le titre Les Femmes définit l'unité de l'ouvrage. Mais, pas plus qu'avec Les Bêtes, l'auteur n'a eu, avec Les Femmes, l'ambition d'épuiser le sujet. Il a seulement, à quatre reprises, projeté sur certains aspects eu, plus exactement, sur certains moments de la vie féminine une lumière qui n'est pas toujours sans cruauté. Elle n'est pas non plus toujours sans tendresse. Si la solitude de l'être humain et le sentiment d'exclusion qu'il éprouve parfois au milieu d'une société rigide sont montrés ici dans leurs conséquences les plus dramatiques, le recours reste constamment indiqué. C'est pour l'Amour que Nadia, dans Les Femmes, échappera au désespoir de la captivité; c'est pour l'Amour que Rose, dans l'Incendie, sortira de la chambre obscure contre laquelle bat la haine des autres; c'est par l'Amour que l'autre Rose (mais n'est-ce pas la même ?) dans l'Asile, parviendra à nier une réalité trop douloureuse.

Livre tragique, mais d'où un certain humour n'est pas toujours absent. Les Femmes sont une histoire d'amour, non pas quatre histoires d'amour comme la division du livre pourrait le faire penser. Mais une seule, La seule, car l'Amour n'a jamais qu'une histoire.

LES FEMMES de Pierre Gascar, nrf, Gallimard.

### Sylvain Riche et son curé

Grosjean, le charron de Saint-Michel-en-Beaujolais, est trouvé un beau matin ficelé au lustre de l'église. A la suite de trop copieuses libations, ramassé ivre-mort par des amis plaisantins et laics, il avait été en un tournemain, hissé sur le lustre de François Ier, orgueil du curé de Saint-Michel.

Mais Grosjean, le dur de dur, fort comme un turc, madré comme un paysan, au langage vert et gaillard, descendu de la par son curé, se trouve complètement transformé. Pendant cette nuit mémorable passée dans l'église, il a eu une vision. Dieu lui a parlé et il va devenir le plus actif de ses apôtres.

Le village va être bouleversé. L'instituteur aux lunettes cerclées d'or, les commerçants bien polis, les bourgeois en pantouffles, les commères papoteuses, les âmes pieuses trop confites les filles au cœur trop large, tous vont brusquement s'agiter comme une fourmilière après un coup de pied. Convertissant les athées les plus endurcis, Grosjean obtiendra l'aide, dans son zèle réformateur, aussi bien des ouvriers de la cellule communiste que du marquis du château.

Et cette chasse aux impies se fera à un rythme endiablé (si l'on peut dire); de gags en gags, d'aventures en aventures, nous suivrons Grosjean jusqu'à ce qu'il ait remené, une à une, toutes les brebis perdues à son curé ravi et un peu effrayé de ce miracle.

Un nouveau Don Camillo? Sur-tout un livre d'une gaieté et d'un humour bien français.

# "55 POESIES" (1)

On reproche souvent à la jeune génération de s'attacher uniquement aux choses matérielles et de délaisser de plus en plus les loisirs qui touchent à l'esprit. Voici une manifestation de quinze élèves du collège Sainte-Marie qui consacrent, par goût, leurs loisirs à une oeuvre intellectuelle susceptible de remplir auprès de tous les étudiants l'importante fonction de les tenir en contact avec une réalité culturelle de développer les talents authentiques que le recueil actuel a révélés.

Ce sont des écrits de jeunes poètes qui n'ont pas tous maîtrisé leur art et dont l'expression n'est pas de qualité uniforme; le défaut le plus généralisé et qu'on trouve dans les poèmes dont l'art n'a pas de caractère personnel défini, c'est qu'on y reconnaît la présence du grand poète où la jeune âme poétique s'est découverte; l'influence des canadiens-français notamment a marqué d'une façon évidente le visage de certains poèmes. Notons cette strophe dont l'image et la forme sont très belles, mais où le souvenir de Nelligan est manifeste, et qui fait penser aussitôt à ces vers sombres :

"Le ciel s'endort indigo  
Et l'aube s'éveille en glace.  
Les fruits qui s'annoncent beaux  
En mon champ n'ont point de place"(2)

Certains poèmes sont remarquables par leur valeur musicale et la figure finement ciselée et hautement artistique qu'ils offrent au lecteur; l'auteur n'est pas loin de faire de l'art pour l'art, mais le poème révèle quand même un travail sérieux et une inspiration poétique très délicate :

"Alme  
Le saule  
Simple feuillage  
Icare s'y ferle  
Fixe à la fontaine d'aune  
Créneau berle..."(3)

On découvre chez un grand nombre de poètes des images attachantes et un sens poétique qui révèlent un talent dont on peut attendre beaucoup :

"... comme une mouette en son vol  
rêvent dans les plaintes du silence..."(4)

D'autres déjà ont un style moins improprement tourné, soit que la formulation soit audacieuse.

"... la vie  
comme un lasso  
sur nos pas de douleur..."(5)  
soit que le style possède une maturité appréciable, un caractère, personnel marqué, une possession de soi, une pensée évoluée et plus précise dans ses termes et dans son sens. Voici un passage d'un poème remarquable parce qu'il traduit en un mouvement d'envergure un intérieur intense :

"C'est ce jaillissement intérieur  
Qui gicle à la face du monde et qui l'envahit,  
Et qui l'enveloppe,  
Et qui le soutient.  
Parce que "le nunc fluens et le nunc stans"  
S'y confondent  
En une synthèse et une apothéose..."(6)

Avec l'optimisme, le dynamisme, la confiance qui caractérisent la jeunesse, quinze poètes se sont attachés à la gageure qu'est la publication d'un recueil poétique. Ils ont réussi à cause de la sincérité partout présente qu'ils ont su traduire dans leurs oeuvres, à cause du talent qu'ils ont développé par un travail convaincu, à manifester d'une manière active aux Lettres.

- Au public maintenant de faire mentir sa mauvaise réputation et de prouver qu'il s'intéresse à la littérature.
- Pierre Martin.
- (1) 55 Poèmes, Editions de la Cascade, Collège Sainte-Marie, Montréal, 96 pages, format 5.5 x 8.
  - (2) Robert Burns, "Reflets du rêve", p. 14.
  - (3) Claude Dansereau, "Saule", p. 18.
  - (4) Pierre Desjardins, "Dans le ciel", p. 85.
  - (5) Jacques Marchand, "Manège", p. 34.
  - (6) Cléophas Godin, "Vie", p. 76.

## VOS LIVRES à portée de la main

Il vous arrive souvent d'être obligé de quitter votre bureau pour aller à votre bibliothèque consulter les livres ou documents nécessaires à votre travail. Il vous est cependant facile de remédier à cette incommodité en fabriquant vous-même la bibliothèque portative que voici.

Elle est constituée par quatre planches (A-B) vissées de façon à former un angle droit et s'adaptant à deux autres planches verticales (C-D) découpées comme l'indique notre croquis.

Vous pourrez disposer sur les planchettes les livres dont vous avez le plus fréquemment besoin et transporter le meuble à proximité de votre table de travail. Vous éviterez ainsi les allées et venues et, par conséquent, toute perte de temps.



## COURRIER-DEPANNAGE

LE FOYER inaugure à l'occasion du passage de l'Abbé Pierre chez nous un courrier-dépannage. Nous demandons à nos lecteurs de nous faire connaître des cas de familles en détresse, mal logées, mal nourries, sans travail. Nous publierons ces lettres et nous comptons sur la générosité de nos lecteurs pour sortir ces familles de leur vie impossible. Le journal se chargera de vérifier, par l'intermédiaire du curé de la paroisse, l'authenticité du cas soumis à notre attention et le lecteur pourra être assuré que toute lettre publiée mérite d'être secourue. Connaissez-vous un cas tragique dans votre quartier? Racontez-le nous dans une courte lettre, en ayant soin d'indiquer l'adresse de ce taudis. Toute communication à ce sujet doit être adressée à :

Courrier-Dépannage  
LE FOYER  
484 est, rue Notre-Dame  
Montréal

## L'Avenir est aux Bilingues



35c par jour

vous permettra de devenir bilingue rapidement, à l'aide de notre cours

"ENTIEREMENT SUR DISQUES"

Le seul vrai moyen d'apprendre à

parler anglais couramment

"Succès assuré."

EDITIONS PATENAUDE

7343, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL, QUE.

Veuillez me faire parvenir tous les renseignements, circulaires, etc., concernant votre cours de Conversations Anglaise à l'aide du gramophone.

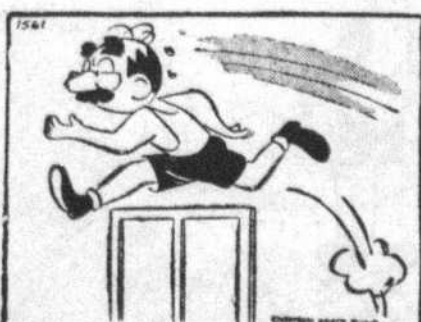
Nom ..... Age .....

Adresse ..... Téléphone .....

Occupation .....

Avez-vous un gramophone ou pickup? .....

PO-21-5-55



Au cinéma

# La petite histoire de Country Girl

THE CONTRY GIRL nous raconte l'histoire pas tout à fait neuve d'un acteur déchu qui reprend peu à peu le bon chemin. Cet acteur ne demanderait pas mieux évidemment que de persister dans sa déchéance, que d'avoir toujours à portée de sa main le magique flacon d'alcool et dans son subconscient le précieux complexe de culpabilité, mais voilà ! sa femme (elle vient de la campagne) ne l'entend pas ainsi, et puis elle a de la volonté pour deux, de la patience pour quatre, et la détermination louable de refaire un homme de son mari. La chose n'est pas facile cependant : la pauvreté s'en mêle, la solitude aussi, et l'espoir de notre héroïne avec les années devient insensiblement de la résignation.

Par l'entremise d'un directeur de théâtre qui cherche un acteur-chanteur pour jouer le principal rôle d'une opérette vouée vraisemblablement au succès, l'opportunité de reprendre son métier d'antan se présente pour notre homme. Ce directeur de théâtre a foi en lui, la première audition est satisfaisante, l'engagement est signé. Le malheur est que notre héroïne n'a pas foi dans le directeur de théâtre. Elle ne voit pas d'un bon oeil ce celui-ci, pour des raisons peut-être moins louables que les siennes, travaille à sa manière (qui est rude) pour redonner de la consistance à son mari. Entre eux la guerre éclate, une guerre de mots où chacun fait assaut de compétence psychologique et de compréhension... pour le mari. Il y a insul-

tes, mises au point, tiraillements, bravades, colères en sourdine et colères foudroyantes dont le pauvre mari s'esquive avec adresse, une fois pour aller mener quelque arnage dans un club et aboutit derrière les barreaux en état d'ébriété et d'hébété touchant à la folie.

Cette escapade aura du bon cependant, puisqu'elle permettra par un caprice de la destinée ou du metteur en scène, aux querelleurs de s'entendre et de s'entendre très bien puisque aussitôt le directeur de théâtre avoue à notre héroïne son amour.

Il prend des forces et reprend miraculeusement confiance en lui. Encore quelques jours de travail fiévreux et la pièce, après un demi-échec à Boston, connaîtra à New-York tout américaines. Dans un hôtel chic, célébration. Il n'y a plus trace de déchéance sur le visage de notre héros, son habit a passé chez un nettoyeur à sec, sa cravate se tient à l'attention, ses cheveux restent sagement en arrière et luisent. Mais il faut se méfier. Tout à l'heure il va surprendre le colloque de sa femme et de son directeur, celui-ci demandant à celle-ci tout ce qu'un homme amoureux exige ordinairement de sa bien-aimée. La scène est pénible. Entre l'amant et le mari notre héroïne doit un avenir sans pareil.

Elle ne choisira pas. Elle ira d'instinct vers son mari pour commencer avec lui une vie nouvelle juste au moment où le mot FIN s'inscrit sur l'écran.

Gilles Carle



Des vedettes de l'écran japonais, qui tournent au Brésil, sont passées par Vancouver au temps des cerisiers en fleurs. Admirez ici la Janet Leigh du Japon, Mlle Eika Karita (à gauche) et un type Bette Davis, Mlle Michiyo Kogure.

## KEEP YOUR WHITE HOUSE WHITE

with

# ONE COAT WHITE



- Demeure intacte
- Facile d'application
- A l'épreuve de la fumée
- D'une grande opacité
- D'un lustre parfait

La blancheur éclatante d'une maison fraîche peinte n'est dorénavant plus l'apanage exclusif des gens fortunés. Il est maintenant possible à quiconque de conserver sa maison propre grâce au fait qu'une seule couche de peinture d'extérieur Pratt et Lambert vaut deux couches de peinture ordinaire. En effet une seule couche de cette peinture donne un fini doux et velouté aussi blanc que neige immaculée. Son secret réside dans son extraordinaire pigmentation de couleur blanche. Cette merveilleuse nouvelle peinture est aussi remarquablement résistante à la fumée et aux intempéries.

Prix spéciaux aux contracteurs ou propriétaires

### J. M. RAVARY, Inc.

Agent exclusif pour l'Est de Montréal des peintures PRATT & LAMBERT

4039 est, rue Ste-Catherine — AM. 1525

## Grâce au CHROMOPHONE

# Les sons seront bientôt colorés

Le chromophone est un appareil qui traduit les sons en couleurs. Expérimenté avec succès à Milan, ce nouveau miracle de la science permet de créer une "atmosphère" lumineuse produisant à volonté des effets de couleur suivant les diverses phases d'un concert.

Savants et spécialistes auront vite fait de le perfectionner. L'industrie s'en emparera encore plus vite, et, une publicité menée adroitement nous permettra bientôt d'en acheter au magasin du coin. Ainsi l'expression "langage coloré" reprendra son véritable sens. D'aucun s'en réjouiront, voyant là une trouvaille pleine d'imprévus.

Mis au service de nos ambassadeurs, le chromophone, pourrait fort bien se révéler

comme un instrument terme idéal. Qui sait, si le langage "rouge" ne nous apparaîtra pas sous un jour chatoyant? ou peut-être découvrirons-nous au mot "liberté" des nuances que nous soupçonnerions mais qui cette fois-ci s'avèreraient comme des certitudes.

Sur un plan plus modeste, le chromophone devrait plutôt inspirer la méfiance. A supposer qu'une dame fort distinguée ait emmené par mégarde un appareil avec elle, et, que soudain, son verbe mielleux s'étire à travers le salon en méandres discordants allant du rose tendre au jaune sale?

Du haut de sa chaire, le curé tonnera en étincelles d'or les 4 vérités des 4 évangiles tandis que le monsieur qui aura eu le

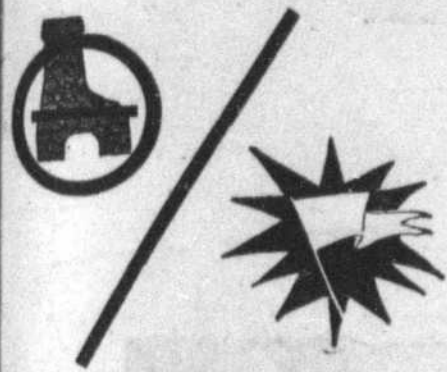
malheur de faire une réflexion en sourdine à sa voisine verra, au beau milieu du sermon un frère ruban gris ou bleu s'échapper de ses lèvres...

Mais là où la situation se compliquera, ce sera dans la rue. Non content d'être assourdi par les klaxons et le murmure effrayant d'un boulevard en marche, voici que nous terons soumis à une fantasmagorie ou pour le coup nous en verrons de toutes les couleurs. Depuis le jaune cuivré des "ding, ding" des tramways, en passant par les teintes propres à chaque conversation des passants pour aboutir à la fusée multicolore des sirènes de la police et des ambulances. Vraiment les aveugles seront gens enviables. Jusqu'à l'intimité des aveux nocturnes qui défilent mélancoliquement... de ces aveux qu'il est déjà fort pénible d'entendre... mais que dire de les voir?...

Réjouissons-nous malgré tout de ce que des savants aient trouvé là un passe-temps pour les moins plus inoffensifs que ceux auxquels ils nous avaient habitués. Entre le flamboiement brutal d'une bombe thermo-nucléaire et le clignotement des lèvres de nos voisins, le choix, pour une fois, est direct.

Max THRILL





# Sports

par Gerry Gosselin

## BASEBALL...

### COMMENT OBTENIR UNE FRANCHISE DANS LES LIGUES MAJEURES

Dans l'attribution, à l'avenir d'une franchise des majeures à une ville candidate, trois facteurs seront pris en considération: les chiffres récents d'assistance; l'importance industrielle ou commerciale de ce nouvel endroit et les dimensions et facilités du terrain de baseball. Les villes du baseball mineur qui ambitionnent de remplacer des franchises chanceuses devront toutes satisfaire à ces trois conditions indispensables. Actuellement, il semble que la Ligue Américaine ait atteint un degré de santé rarement aussi florissant depuis des années. Kansas City et Baltimore ont remplacé avec avantage les Athlétiques et les Browns. Reste à savoir toutefois, si ces deux dernières villes continueront à afficher de tels résultats si on n'y améliore pas la qualité du jeu. Ce n'est que dans ce cas qu'on pensera, plus tard, à opérer des changements. Dans la Ligue Nationale, Cincinnati est le seul club qui ait à se plaindre de son chiffre d'assistances. Les efforts récemment faits pour améliorer le club devraient porter des

fruits et retarder d'autant un déménagement possible. Les rêves de baseball majeur pour tant de villes qui se désintéressent de leurs clubs mineurs, ne seront donc réalisés que par l'addition d'une troisième grande Ligue. Un projet qui peut prendre vie plus tôt qu'on ne le croit.

Milwaukee est un cas unique. Cette ville donne 14 fois plus de spectateurs à ses Braves qu'elle n'en donnait aux Brewers de l'Association Américaine. Qui furent pourtant champions dans leur circuit avant d'accéder aux Majeures. Baltimore a aussi déçu ses affaires en passant à la Ligue Américaine. Dans ce dernier cas quand l'attrait de la nouveauté se sera épuisé, si le calibre de jeu ne s'est pas amélioré, Baltimore ne pourra servir d'exemple aux villes des mineures qui nourrissent de telles ambitions. Une bonne saison ne prouve rien, pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps. Il faudra échelonner les succès pendant cinq saisons consécutives pour attirer l'attention des grands moguls du baseball majeur.

### SPORT OU COMMERCE ?

La Cour Suprême des Etats-Unis a décidé que le baseball est un sport et non un commerce. Pourtant, le client doit payer

— 15 sous pour une liqueur qui se vend partout 7 et qui coûte 0.045;  
— 20 sous pour un "hot dog" qui vaut 10;  
dans les majeures, 0.35 sous pour une bouteille de bière qui se vend 16 ou 17 sous dans les magasins. Les téléspectateurs sont plus fortunés:

1. Ils ont un siège de leur choix qui ne leur coûte rien.  
2. On leur explique en détail tout

ce qui se passe et qu'on n'annonce pas toujours aux spectateurs.

3. Ils sont inaccessibles aux coups de soleil;

3. Ils sont certains de ne pas salir leurs vêtements;

5. Ils n'ont pas de problème de stationnement pour leur automobile.

6. Ils épargnent le prix d'admission

7. Ils ne craignent pas la pluie.

8. Ils ont à leur portée, rafraichissements et victuailles, à bien meilleur compte.

Mais il faut avouer que le baseball est "sport" de donner tout cela aux téléspectateurs.

### LOU BOUDREAU

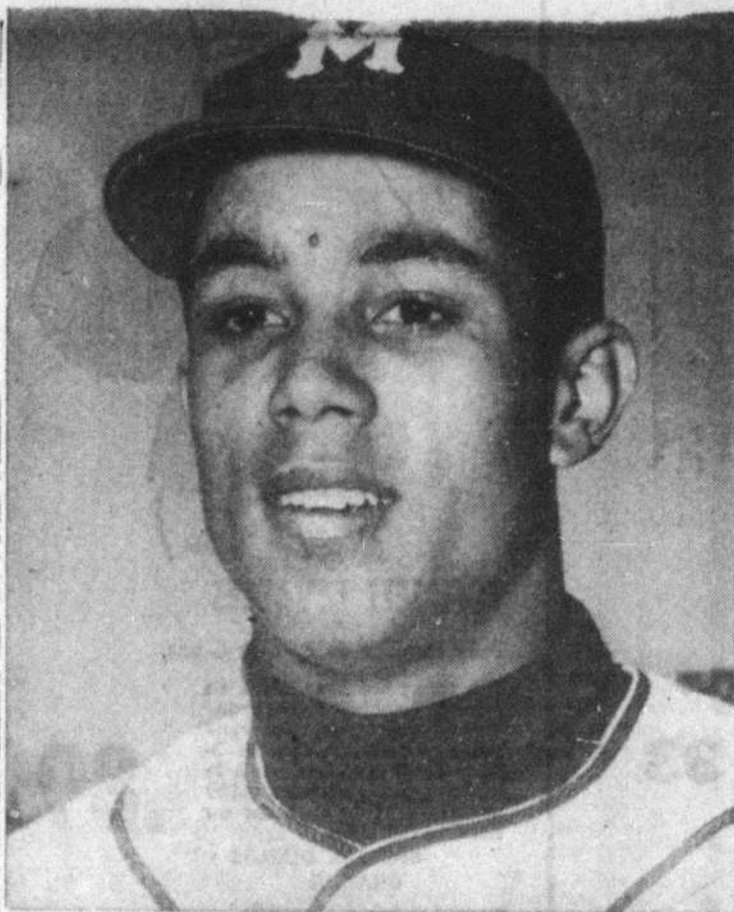
Lou Boudreau, un des meilleurs gérants de la Ligue Américaine, mérite une mention honorable au chapitre du courage, en consentant à piloter le club, qui, à part quelques exceptions trop rares, a fini la saison dernière avec le record peu enviable de 13 défaites, une anémique moyenne collective au bâton de .236 et une maladroite moyenne défensive de .772. Boudreau n'a pas d'illusions. Il sait qu'il ne groupe pas assez de bons joueurs pour sortir de la cave de la Ligue Américaine, mais comme Ricket à Pittsburgh, il travaille pour demain.

Il n'a que deux réelles consolations, deux joueurs convoités par tout le baseball majeur: Jim Finigan et Arnie Portocarrero. Le premier, à sa première saison, a réussi à frapper pour .302 et à être choisi sur l'équipe d'étoiles du circuit Will Harridge. Porte-

carrero, est meilleur que son record ne l'indique. Même s'il n'a remporté que neuf gains contre 18 revers, tout le monde attribue la grande part de ses insuccès à la faiblesse chronique du club qui ne pouvait lui fournir le support digne d'un club majeur.

Pour le reste, il devra compter sur la chance, sur les mauvaises journées des adversaires et sur l'avenir.

L'autre rayon d'espoir vient de Robby Shantz. S'il allait retrouver son bras de 1951 et 1952, les Athlétiques pourraient offrir une plus forte compétition. Il avait, au cours de ces deux saisons, remporté 42 victoires, ne subissant la défaite qu'à 17 reprises. Si ce petit gaucher devait retrouver son assiette, l'avenir serait plus rose et la saison serait moins longue pour Boudreau.



CHICO FERNANDEZ, le meilleur arrêt-court de la Ligue Intermédiaire

### L'ODEUR DU TABAC CHEZ LES SOVIETS

Si l'on en croit des experts de Moscou, l'odeur de la cigarette et la fumée du tabac ruinent les chances des coureurs européens quand ils participent à des épreuves qui sont disputées dans des stades intérieurs aux Etats-Unis.

Les spectateurs russes aiment aussi à fumer mais la plupart de leurs épreuves sportives se déroulent en plein air. En vertu d'une nouvelle politique, on commence toutefois à construire des patinoires à l'intérieur et des stades où les sports seront pratiqués à l'intérieur. Mais il y sera interdit de fumer. On parle surtout des records établis aux Etats-Unis par les coureurs sur pistes et pelouses. On veut bien reconnaître ces records jusqu'à un certain point, mais en protestant que les conditions dans lesquelles ils sont établis ne sont pas justes pour les athlètes européens.

Les journaux russes ont fait leur la plainte du coureur norvégien, Audun Boysen qui prétend que les conditions des épreuves

de pistes intérieures ruinaient les athlètes étrangers. Ce serait peut-être même une des raisons pour lesquelles le champion Russe, Wladimir Kuc, n'a pas voulu accepter une récente invitation américaine. Le prétexte officiel pour son refus fut qu'il était trop occupé par ses études. Pourtant, il trouva le temps d'aller en France participer à des épreuves sportives commanditées par le journal communiste français, l'Humanité.

Boysen a dit, d'après les journaux de Moscou, que les épreuves américaines ressemblent à un cirque. "Les athlètes y sont aveuglés par les lumières trop fortes; la musique de Jazz y étourdit les coureurs et l'air est corrompu par la fumée de tabac".

Le journal "Soviets Sports" mentionne les nombreux records établis aux Etats-Unis, mais que "les visiteurs d'autre pays ne peuvent pas gagner". On y invite les meilleurs athlètes américains que pour assurer le succès financier de ces organisations.

### SAVIEZ-VOUS QUE...

Les dimensions d'une patinoire au hockey professionnel sont: entre 185 et 200 pieds de long par 85 de large. Les filets doivent être placés à au moins 10 pieds de la paroi de la clôture

En juin 1954, les Giants de New York n'ont perdu que quatre parties sur un total de 28. En 1951 pour remporter le championnat le dernier jour de la saison, les Giants avaient fini en beauté, gagnant 39 parties sur un total de 47.

Johnny Antonelli fut le premier lanceur gaucher des Giants à remporter 20 victoires depuis Cliff Melton, en 1937.

Dusty Rhodes et Bobby Hofman, en relève, ont cogné 10 circuits, en 1954, ce qui constitue un record. Huit lanceurs des Giants n'ont coûté que \$45,000. En voici le détail:

JOHNNY ANTONELLI, rien en échange pour Bobby Thomson  
DON LIDDLE, rien en échange pour Bobby Thomson

SAL MAGLIE, \$7,500, repêché du Club Buffalo

RUBEN GOMEZ, \$5,000, acheté du Club Sauter

MARY GRISSOM, \$10,000, acheté au prix du repêchage des Red Sox.

HOXT WILHELM, \$2,500, repêché du club Evansville.

JIM HEARN, \$10,000, acheté au prix du repêchage des Cardinals

WINDY MCCALL, \$10,000, acheté du Club San Francisco.

## BOXE

### JIM NORRIS

Jim Norris, l'omnipotent financier qui vit aussi du sport, contrôle à peu près la boxe aux Etats-Unis. Il a sous sa main les principaux réna et les meilleurs boxeurs. Il est établi que Norris entretient des relations amicales avec la pègre et principalement Frank Garbo et qu'un boxeur qui n'a pas l'oreille des puissants de l'International Boxing Club nourrit en vain des ambitions de succès.

Le magazine Sports Illustrated avance même qu'un jeune rempli de talent qui essaierait d'atteindre les sommets en ignorant ces promoteurs monopolisateurs n'aurait qu'une chance de réaliser ses rêves.

Une telle situation ne pouvait se développer sans la coopération de Jim Norris et ne pouvait se continuer sans son approbation. Les boxeurs qui ont des chances d'arriver et qui le veulent doivent abandonner une partie de leurs recettes entre ces mains intéressées. C'est la clé du succès. Il n'y a pas d'autre façon d'opérer.

Pour indiquer comment ces "messieurs" paralysent et affament les boxeurs et les gérants récalcitrants nous indiquerons les cas de deux gérants qui ont assermenté les faits qu'ils relatent.

#### CHARLES H. CAUSTIN

Caustin vient de St-Charles, Illinois. Il commença vers 1925 à entraîner des jeunes à la boxe. Vers 1930, il découvrit un jeune qui promettait beaucoup pour l'avenir. Il s'appelait Bill Treest. Il avait 18 ans. Il fut champion mi-moyen aux Golden Gloves l'année où Joe Louis fut champion des mi-lourds. Treest devint professionnel et demanda à Caustin de lui servir de gérant. Il ne perdit aucun combat sous ce gérant. Jim Norris Jr. fit venir Treest. Il voulut en faire son poulain et remit une somme d'argent que le boxeur devait remettre à Caustin. Il avertit le jeune pugiliste qu'il ne pourrait se battre au Stadium de Chicago à moins d'avoir un gérant plus reluisant. C'est Norris qui contrôlait cet endroit.

Treest voulait arriver vite et Caustin dut le laisser aller. Ce dernier aurait sans doute pu poursuivre Norris, mais en pratique, on ne poursuit pas un homme qui "vaut \$200,000,000".

Treest est maintenant barbier, à Tempe, Arizona. Il a déclaré sous serment que d'après son contrat, Jim Norris Jr et Sig Hart, le gérant qu'en lui donna, avaient droit à 50 p.c. de ses bourses.

### EN COMPAGNIE DE JOHNNY BRATTON

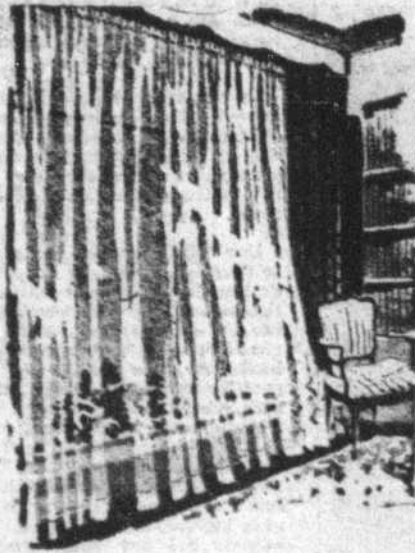
Howard Frazier avait découvert Bratton quand en 1944 avait brillé aux tournois des Golden Gloves, Bratton signa son premier contrat professionnel à l'âge de 16 ans, avec l'autorisation de ses parents, il va sans dire. Il connut immédiatement de tels succès que l'International Boxing Club, à peine organisé, entra en jeu. Quand Bratton approcha ses 21 ans, il devait renouveler son contrat, à cause de sa majorité. La IBC eut vent de la chose et voulut intervenir, employant tous les moyens pour retenir Bratton sous leur égide. Sans se préoccuper des formalités de l'étiquette ou respecter aucun code moral, IBC fit signer Bratton pour deux combats contre Beau Jack et Ike Williams. Le tout en moins de six jours. Frazier voulut contester devant la Commission Athlétique. Mais on avait décidé de se débarrasser de lui.

Devant les officiels, on fit une preuve à l'effet que Frazier avait fait des paris sur l'issue des combats de Bratton. Frazier fut suspendu pour un an. Mais le Guild des Gérants continua de reconnaître Frazier comme gérant du boxeur. On finit par me jeter par-dessus bord en m'offrant \$12,500 pour le contrat de Bratton.

HEURES D'AFFAIRES : 9 h. 30 à 5 h. 30 Ouverte jusqu'à 9 h. 30 le vendredi soir — jusqu'à 5 h. 30 le samedi.

# Chez Dupuis Frères

le magasin de la famille canadienne



## RIDEAUX DROITS

En marquise de rayonne (viscose)

Blanc seulement. Ourlet à coutures doubles, large bord de 5" au bas. Qualité qui se lave et se repasse bien. Deux longueurs populaires, 40" x 81" et 40" x 90". Ord. 1.59 et 1.79.

SPECIAL DUPUIS  
CHAQUE PANNEAU

DUPUIS — Cinquième

1.33



## COMPLETS LAVABLES

Pour bambins de 2, 4 et 6 ans.

Fin coton fini broadcloth en teintes combinées de brun/beige, royal/gris, marron/beige et vert/???. Modèle Oliver Twist avec boutons à la taille manches courtes, collet ouvert garni de soutache ou nervure fantaisie.

SPECIAL DUPUIS  
CHACUN

DUPUIS — Rez-re-chaussée.

.89



## IMPERMEABLES

Caoutchouc noir — pour 6 à 14 ans.

Modèle avec manches raglan, fermeture à boucles métalliques devant cape libre au dos pour aération deux grandes poches intérieures.

SPECIAL DUPUIS  
CHACUN

COIFFURE pour convenir genre passe-montage

DUPUIS — Rez-de-chaussée, St-Christ tophé.

2.89



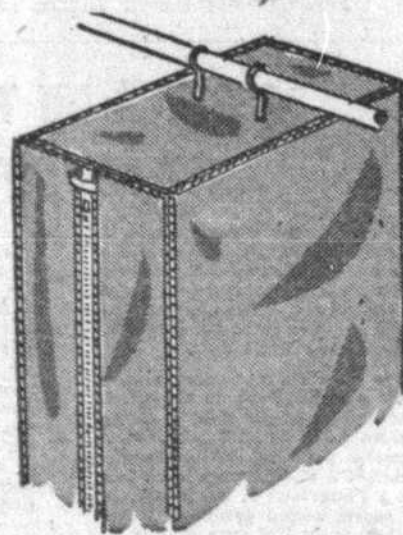
## BAS NYLON PARFAITS

Nylon 30 deniers sans couture. Nuances de Rose Jasper un beige rosé et Sunnude un beige chaud. Pointure 8½ à 11. Ord. 1.00

LA PAIRE                      3 PAIRES

.79                      2.25

DUPUIS — Rez-de-chaussée, centre.



## HOUSES A VETEMENTS

Extra grand modèle en épais plastique opaque de nuances unies : rouge vin, bleu, vert, avec lisérées à rayures bonbon... 2 crochets solides. Dimensions généreuses pour loger de 14 à 16 vêtements.

SPECIAL DUPUIS

DUPUIS — Mezzanine.

1.79



## PEINTURE PREPAREE "SPECIAL"

Pour usage extérieur et intérieur. Pour chalets, garages, etc. BLANC seulement.

Ord. 3.60

SPECIAL DUPUIS  
LE GALLON

DUPUIS — Quatrième, DeMontigny.

2.98

DUPUIS FRERES LIMITEE,  
865 est, rue Ste-Catherine,  
Montréal, Qué.

Veillez me faire parvenir la commande suivante, tel qu'annoncé dans Le Foyer.

.....  
 .....  
 Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....



865, est, rue Ste-Catherine — Montréal